

Lyllah ROZ

Kovani et le Vaisseau Spatial

Tome 2

Cet ebook a été publié par NobPrint

ISBN : 9782491535070

© Lyllah ROZ, 1999 - 2024

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays. L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

À PROPOS DE L'AUTEUR ET DE CET EBOOK

Lyllah ROZ est avant tout innovatrice. Les contes « Kovani » font partie d'un concept qui permet de faire évoluer la légende du Père Noël pour l'adapter à notre ère et aux nouvelles décisions concernant le vocabulaire dénoué de connotations religieuses pour les fêtes de fin d'année.

La légende du Père Noël a subi de nombreuses évolutions. Ces avant-dernières évolutions ont été faites sous la plume et le pinceau d'auteurs et illustrateurs tels que : Clement Clarke Moore, Thomas Nast, Washington Irving et Haddon Sundblom.

Depuis, Thomas NAST, le Père Noël ne peut plus passer par la cheminée, car il n'est plus un lutin, mais un gnome avec un gros ventre.

À l'ère des voitures électriques qui seront bientôt volantes et les drones, il devenait important d'offrir aux enfants du 21^e siècle une légende plus crédible et plausible.

Par ailleurs, faire porter une tenue d'hiver en pleine chaleur dans certains pays au climat tropical de l'hémisphère sud, où la chaleur s'élève à 35° en décembre a pour conséquence d'ajouter un ventilateur dans les salles climatisées des hypermarchés pour que le Père Noël ne s'évanouisse pas.

Ainsi Lyllah ROZ a décidé, malgré les réticences de nombreux conservateurs, de vous offrir une évolution de la légende avec l'appellation « Père Bonheur » qui amène à dire :

« Même les grands peuvent y croire ! »

Ainsi, elle destine ces trois contes aux petits comme aux grands.

RÉSUMÉ

Kovani, un petit garçon de sept ans, se promène dans la forêt, non sans une certaine inquiétude, mais son désir de rencontrer le « Père Bonheur Sud » surpasse sa peur et sa raison. Inconscient des dangers qui le guettent, il s'enfonce de plus en plus dans le noir à la merci des animaux sauvages.

Kovani, arrivera-t-il à rencontrer le « Père Bonheur Sud » ? Ou bien sera-t-il dévoré par un animal féroce, tout simplement ?

LES PERSONNAGES

Humains :

Kovani : petit garçon qui part à la recherche du « Père Bonheur Sud », dans la forêt. Il a 7 ans.

Man Éva : mère adoptive de Kovani. Son vrai prénom est Evaline. Elle est âgée de 60 ans.

L'oncle Théo : Mari de Man Éva. Son vrai prénom est Théodule de Juana. Il porte le même prénom que son arrière-grand-oncle. Il est âgé de 70 ans.

Advina : mère de Kovani

Rozario : Père de Kovani

Carmel : Habitant de la forêt qui est le mari de Lisa

Fantastiques :

Père Bonheur Sud

Père Bonheur Nord

Ruflame : Mule du « Père Bonheur Sud »

Karambolo : méchant arbre qui traumatise Kovani

Nina : Gentille Humadryche qui est très appréciée de Kovani

Yerda : méchante humadryche qui est jalouse de Nina

Criquette : gentille humadryche qui est l'amie de Nina

Animaux :

Karus : méchant jaguar qui veut faire du mal à Kovani

Fidélius : fils aîné du méchant Karus

Sensilius : second fils du méchant Karus

Henrius : troisième fils du méchant Karus

Hérakus : gentil jaguar qui protège Kovani

César : fils aîné du gentil jaguar Hérakus

Syrus : second fils du gentil jaguar Hérakus

Dibus : troisième fils du gentil jaguar Hérakus

Miki : atèle mâle qui protège Kovani

Mili : atèle femelle qui protège Kovani et qui est la compagne de Miki

Diki : atèle mâle, fils de Miki et de Mili qui protège aussi Kovani.

Sénéboa : boa femelle qui est la mère adoptive de Nina

Maitre De : perroquet qui informe Kovani d'un danger

Icare : harpie féroce qui sauve Kovani de grands dangers

KOVANI DANS LA FORÊT

Les oreilles aux aguets et les yeux à l'affût, Kovani marche d'un pas pressé. Effrayé par un bruit semblable à un bâillement, il se met à courir afin de s'éloigner le plus rapidement possible. Le ronflement du vent dans les arbres semble dire : où vas-tu ? Où cours-tu ? Cependant, quoiqu'apeuré, il cherche à connaître l'origine de ces voix. Dans l'euphorie du moment, il a l'impression que des milliers d'yeux l'observent, mais il n'ose tourner la tête ni à droite ni à gauche, de peur de croiser un regard qui l'obligerait à rebrousser chemin. Il continue à marcher, mais d'un pas hésitant, cette fois-ci.



Un perroquet qui dormait sur un arbre perd brusquement l'équilibre ; il bat des ailes en poussant un « criaillon ». Épouvanté, on ne peut plus, Kovani se met à courir en prenant les jambes à son cou. Avec la souplesse d'un daim, il enjambe les ronces, les chablis et tout ce qui lui barre le chemin.

Au bout d'un moment de course effrénée et à bout de souffle, il s'arrête un instant pour souffler. Ayant retrouvé sa

respiration, il se retourne pour scruter les lieux, mais l'obscurité est tellement dense qu'elle l'empêche de distinguer quoi que ce soit à travers la masse compacte des arbres aussi grands que noirs des arbres.

Kovani a envie d'allumer la seconde torche accrochée à sa taille, mais n'en fait rien. La crainte de la voir se consumer en même temps que la première le dissuade. Soudain, il a chaud, il respire mal, sa gorge se dessèche.

Il porte la main à la gourde en peau qu'il porte nouée à sa taille avec une corde en paille, mais n'ose pas la détacher de crainte qu'un danger survienne et qu'il la perde. Il se remet en marche.

Pour vaincre et surmonter sa peur, enfin la conjurer totalement, Kovani se met à piocher dans sa mémoire pour glaner quelques souvenirs en guise d'échappatoires. Il se revoit en compagnie de son meilleur ami Tévor au bord du lac, où ils s'amusaient à plonger pour aller chercher des cailloux :

—Tu sais, Tévor ! Je peux prendre les pierres au fond de l'eau avec mes dents, les mains derrière le dos !

— Moi, je peux faire la roulade en même temps ! Le défie Tévor.

— Fais voir, comment tu fais ?

Sans attendre, Tévor plonge dans l'eau. Néanmoins, il ne remonte pas tout de suite comme à l'accoutumée. Ceci finit par alarmer Kovani.

— Arrête de faire l'imbécile, Tévor ! Remonte vite, s'il te plaît ! lui lance-t-il avec inquiétude.

Après quelques instants d'amère attente et ne le voyant pas remonter en surface, Kovani décide de plonger à sa suite. Il le trouve retenu par une liane. Alors, il entreprend de le libérer en usant de toute la force de ses dents. Il ne peut pas remonter pour chercher de l'aide ou un couteau, car son ami est déjà à bout de souffle et chaque seconde compte pour le sauver.

Enfin, ses efforts s'avèrent payants. Sitôt ladite liane sectionnée, il le remonte hors de l'eau où il inspire une bonne bouffée d'air pur. Au bout de quelques secondes pénibles, il le ramène au bord du lac où il l'étend sur le sol dur et rocailleux.

— Tu vois ce qui arrive quand on joue au plus malin ! lui dit-il quand il le voit reprendre ses esprits.

Alors qu'il marche en suivant le jet de lumière faiblissant de sa torche, un sourire émaille ses lèvres. Il se rappelle encore de leurs rires à gorges déployées. Sur l'écran de sa mémoire, des pans entiers de leur amitié se projettent. Il se souvient aussi de leurs parties de pêche, des poissons qu'ils faisaient griller sur des feuilles et de l'odeur appétissante des patates douces cuites dans la cendre que leur offrait l'oncle Théo.

Kovani avance courageusement en serrant très fort sa torche.

Une nuée de lucioles virevolte devant lui, comme pour le guider.

Dans le noir dans la nuit qui le happe, son cœur bat très fort dans sa poitrine. Il entend ses battements de plus en plus forts ; il sent le sang gicler à ses tempes. Malgré la fraîcheur de la nuit, il a chaud et la sueur perle à son front qu'il éponge de temps en temps à l'aide de son bras.

Brusquement, quelque chose lui enserre la taille.

— Héeee ! Lâche-moi, sale bête ! hurle-t-il.

En éclairant la chose de sa torche, Kovani découvre une queue de singe. Surpris en flagrant délit, celui-ci s'enfuit en criant : « Cwak ! Ohohohoh, cwak ! »

L'épisode du singe ajoute à l'anxiété de Kovani qui ne sait plus comment faire ni comment agir. Cependant, il ne peut rebrousser chemin. Le courage lui fait défaut. Pour tromper le moment, il se parle à haute voix :

— Je dois rentrer, je n'y parviendrai jamais.

— Non, petit ! Nous sommes là pour te guider !

— Qui a parlé ? Demande, surpris, Kovani.

Toutefois, sa question demeure sans réponse. Du regard, il cherche dans le noir, mais sans rien percevoir. Alors qu'il tente de bien regarder, il est ébloui par les lucioles qui l'assiègent. Il bat des paupières pour mieux apercevoir. Enfin, il comprend l'origine des paroles. Celles-ci provenaient de la nuée d'insectes qui continue à voler autour de lui.



— C'est vrai, vous allez éclairer mon chemin ? leur demande-t-il, timidement.

— Si on te le dit ! lui répondent-elles en chœur.

Alors qu'ils s'engagent dans la discussion, une autre voix, provenant des hautes branches d'un grand arbre, se fait entendre :

— Moi, Karambolo, je te dis de rebrousser chemin, petit ! Il est encore temps ! Personne n'en saura rien ! Ton oncle Théo et Man Éva ne sont pas encore rentrés.



Une voix fluette émerge, alors, de la nuée de lucioles et proteste :

— Ils sont déjà rentrés et t’ont déjà cherché. Si tu fais ça, tu ne rencontreras jamais le « Père Bonheur Sud » et tes copains se moqueront de toi.

Les lucioles qui précèdent Kovani font crisser en chœur leurs voix aiguës :

— Nous te montrerons la route, Kovani, n’écoute pas Karambolo !

— Tu seras le seul à rencontrer le « Père Bonheur Sud ». Suis-nous, tu ne le regretteras pas !

Karambolo revient à la charge :

— Écoute Karambolo, petit ! Ne prête pas attention à leurs conseils, la route est encore longue, très longue...

Les lucioles, en chœur, reprennent de plus belle :

— Non, Kovani ! Tu veux voir un aperçu de ce qui t’attendra ?

Sans lui donner le temps de répondre, les lucioles s’écartent de Kovani et éteignent leurs feux. À la lumière de la torche, Kovani découvre qu’il est entouré de six énormes jaguars.

Il prend peur, très peur, même. Il s'encourage à voix haute :

— Ne te laisse pas impressionner, Kovani ! Ils sont puissants, certes, mais toi, tu es intelligent !

Les jaguars s'approchent de lui, prêts à bondir. Kovani allume sa seconde torche, puis avance droit devant lui :

— Approchez, sales bêtes ! Vous verrez si je vais me laisser dévorer tout cru...

Une torche dans chaque main et les bras écartés, Kovani se met à tourner. Effrayés, les jaguars prennent la fuite.

Kovani cherche des yeux les lucioles et, ne les voyant plus, se met à crier :

— Où êtes-vous passées, les lucioles ? Pourquoi m'avez-vous abandonné ?

Ne recevant aucune réponse, Kovani éteint l'une des torches, puis poursuit son chemin. Comme la forêt est habitée par toutes sortes d'animaux, elle regorge de bruits et de cris aussi terrifiants les uns que les autres, tout en avançant, Kovani demeure sur le qui-vive, attentif au moindre bruissement ou agitation...

Alors qu'il file tranquillement, la voix de Karambolo s'élève de nouveau.

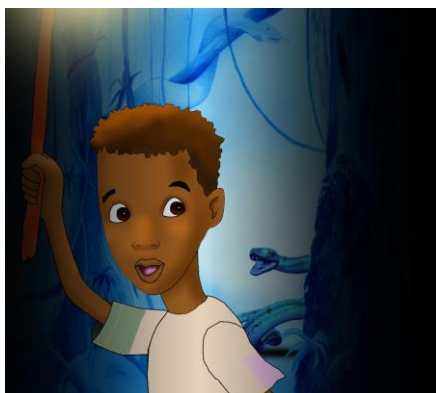
— Qu'est-ce que je t'ai dit, petit ? Comme tu vois, elles ne sont plus là ! Rebrousse chemin !

— C'est toi qui les as fait fuir, je ne t'écouterai pas ! lui répond-il d'un air serein.

— Ah oui ! On verra bien ! Lui rétorque-t-il, tout à fait mécontent.

Soudain, Kovani entend un sifflement étrange. Il se retourne du côté de la source du bruit, il aperçoit un boa qui s'apprête à l'attaquer ; il tente de s'enfuir, mais le boa est déjà

sur lui ; il le fait chuter ; il lui entoure les jambes, prêt à les broyer. Kovani se met à hurler en essayant désespérément de récupérer sa torche qu'il avait en main, mais en vain.



— Aaaaaaaaaaaaaah !

Le boa continue à s'enrouler autour de Kovani qui éprouve, déjà, des difficultés à respirer. L'on voit son ventre qui monte et descend au rythme de sa respiration qui s'accélère. Encore une fois, il se parle à haute voix pour maîtriser sa peur :

— Panique pas, panique pas ! Surtout, ne panique pas ! Tu as encore une torche !

Le boa resserre davantage son étreinte. Les lucioles réapparaissent, alors, brusquement en scintillant de tous leurs feux.

Profitant de cet éclairage providentiel, Kovani aperçoit la tête du boa. Il se saisit de sa torche, tombée non loin de sa main, qu'il dirige sur la tête du gros reptile. Aveuglé par la lumière intense, celui-ci lâche prise. Saisissant cette aubaine, Kovani se lève d'un bond, ramasse la seconde torche et s'enfuit à toute allure.

Kovani a l'impression qu'une présence le suit. Il sursaute à la voix de Karambolo :

— Cette fois-ci, tu t'en es bien sorti, mais n'oublie jamais, je suis un arbre qui se déplace...

La colère s'empare de Kovani.

— Tiens donc ! Tu me prends pour un « couillon » ! Un arbre qui se déplace ! N'importe quoi !

Provocateur, Karambolo s'approche de Kovani qui recule. Celui-ci bute sur un tronc d'arbre mort, tombe à la renverse et se retrouve sur le dos. Il voit les racines de Karambolo prêtes à l'écraser... Son cœur bat la chamade. Il ferme les yeux, mais la voix de Man Éva s'élève dans la nuit :

— Retire tes sales racines de mon petit, sale profiteur ou je...

— Calme-toi, vieille chipie ! lui dit Karambolo du haut de son mépris.

Touchée, Man Éva change de ton et de langage aussi :

— Tu veux ma magie au « c... » !

Kovani écarquille les yeux, choqué par l'expression de Man Éva.

— Bouche-toi les oreilles, petit ! J'ai deux mots à dire à ce satané bout de bois !

— Conseille plutôt à ton petit de mettre son nitro, lui répond Karambolo.

Une énorme branche s'agite violemment et Kovani se retrouve envahi de moustiques.

La voix de Man Éva se fait pressante :

— Tiens ! Une de ses branches mortes pendouille ! Brûle-la, petit !

Kovani s'apprête à exécuter l'ordre de Man Éva, mais se refuse :

— Je ne peux pas, Man Éva ! Toute la forêt risque de prendre feu !

— Tu as raison, mon petit. T'inquiètes, je me chargerai de lui !

Entretemps, Karambolo se met à tourbillonner :

— Un bon conseil, oublie la voix de la pimbêche ! lui dit-il sur un ton menaçant. Tout à coup, Karambolo se met à gesticuler avec ses branches dans tous les sens, comme quelqu'un qui pare des coups.

— Mi sa la penbech ka fouté-w ! (Tiens quelques bons coups de hache de la part de la « pimbêche » !)

— Assez, la vieille ! Tu m'as assez distrait comme cela !

Kovani lève la tête et voit Karambolo prendre du volume.

— Revenez, les lucioles, je vous en prie ! J'ai besoin de vous !

Karambolo devine la peur de Kovani et s'en amuse :

— Ha, ha, ha ! Que veux-tu qu'elles fassent ? Elles ne savent que briller dans la nuit !

La torche levée, l'index dressé vers le plus grand arbre, Kovani lance :

— Dis-moi, géant de la forêt ! Tu ne peux pas être « cool » avec les enfants ?

Karambolo et les autres arbres se mettent à chanter :

— Cool, nous sommes cool... cool... cool... et tu ne dois pas le rencontrer.

— De qui parles-tu ? demande Kovani en s'adressant à l'un des arbres qu'il croit être Karambolo.

— Hein ? Tu te balades en pleine nuit dans la forêt sans savoir qui tu cherches ? lui répond une voix derrière lui.

Brusquement, Kovani chute sur un tapis de grenouilles de couleurs...

— Ta vieille dort maintenant ! Au fait, où est passée la torche qui t'éclairait ? La forêt regorge de bois mort, mais pas de feu ! Ha, ha, ha !

La voix méprisante de Karambolo l'agace, mais il garde le silence.

Les lucioles passent en trombe sur la seconde torche de Kovani et l'allument. Il s'en empare et les grenouilles se mettent à sauter dans tous les sens. Kovani se redresse avec une sensation de dégoût et se remet en marche. En cours de route, il se retourne souvent, car il a la sensation d'un danger imminent. Il balaie le ciel avec sa torche et voit un arc-en-ciel de grenouilles multicolores, prêtes à lui tomber dessus. En colère, il s'écrie :

— Elles ne vont pas continuer à me casser les pieds, celles-là !

Les Lucioles lui crient en chœur :

— Cours, Kovani, cours !

— Je veux bien, mais vous disparaîsez tout le temps et je ne vois pas grand-chose !

— T'inquiète ! Nous réapparaîtrons toujours au bon moment ! lui répondent-elles d'un ton rassurant.

Karambolo, goguenard^{*1}, les invective :

— Arrêtez de raconter des salades au même, ampoules de mes vieilles branches ! Certes, il n'est pas très futé, mais...

Kovani se plante devant le premier arbre venu, menaçant.

¹ Moqueur

— Eh, toi ! Le gros plein de soupe qui profite des petits !
Va plutôt te mesurer au torrent !

Un gros arbre jaillit derrière celui auquel Kovani s'adressait. Surpris, Kovani fait un bond de côté.

— Tu veux que je t'écrabouille ! Lui lance l'arbre en guise d'avertissement.

— Montre-toi et tu verras si j'ai peur de toi ! crie Kovani avec bravoure.

La voix de Karambolo se fait entendre juste derrière lui. Kovani lui fait aussitôt volte-face, mais ne le voit pas :

— Ce n'est pas moi qui ne me montre pas ! C'est toi qui ne sais pas me voir ! ha, ha, ha ! Dit en se moquant Karambolo.

— Tu en profites, car c'est la nuit ! De jour je te verrai très bien ! réplique Kovani.

— En es-tu certain ? Je suis sûr que même de jour tu ne saurais pas me reconnaître !

Kovani tente de chercher d'où vient la voix et se promet de ne plus y répondre.

— Inutile, petit ! Je peux lire dans tes pensées !

Kovani décide de lui jouer un tour :

— Tu viens tout juste d'atteindre les termites ! Kovani voit un tout petit arbre en train de sautiller comme pour échapper aux termites.

— Regarde ce que tu fais à ce pauvre petit arbre !

— Cet arbrisseau, je sais parfaitement que c'est toi ! ! Alors, inutile de faire semblant !

Kovani bouscule le petit arbre, reprend sa route en accélérant le pas, mais toujours inquiet. Il lui semble entendre un bruit de rampement. Les lucioles entourent un arbre, l'éclairent de leurs feux et ordonnent à Kovani :

— Grimpe à celui-ci, vite !

— Pourquoi ?

— Ne pose pas de questions, fais ce qu'on te dit, vite !

Kovani tient sa torche entre les dents et grimpe sur l'arbre.

Les lucioles l'encerclent comme pour le protéger :

— Ne t'en fais pas ! Ensemble nous valons bien plus qu'une ampoule de mille watts ; personne ne grimpera à cet arbre sans que tu ne le voies !

Kovani s'accroche à sa branche. Curieux, il observe le sol, mais ne voit rien.

— Mais de quoi s'agit-il ?

— Nous allons éclairer le sol et tu comprendras !

De son arbre, Kovani aperçoit de nombreux serpents venimeux qui se déplacent. Il déglutit tant il est effrayé.

— Tu crois être sauvé, hein ! Mais qui te dit que ce n'est pas sur l'une de mes branches que tu es assis ?

La voix de karambolo le fait sursauter. Kovani se retient de justesse à une autre branche pour ne pas tomber.

Kovani tremble de peur.

— Tout va bien, Kovani ! Descends, maintenant ! Karambolo ne peut se servir que de ce que tu lui permets ! Lui chuchotent les lucioles en chœur.

Karambolo décide d'effrayer les lucioles :

— Vous voulez être exterminées ?

Kovani tente de repérer la voix.

— Tu impressionnes le petit, mais, pas nous ! Sache que nous pouvons t'effeuiller ou t'embraser en moins de deux !

— Dites à Kovani que je lui réserve encore bien des surprises ! leur dit Karambolo avec amusement.

Les lucioles ignorent volontairement le message de Karambolo et ordonnent à Kovani de reprendre la route.

— En route Kovani, le « Père Bonheur Sud » est aussi en chemin !

Un caméléon tombe comme par enchantement sur l'épaule de Kovani qui, paniqué, se met à courir à toutes jambes, avant de s'arrêter, hors d'haleine.

— Ahaaaaaaaaa !

Kovani lève la tête au milieu de cette nuit bien trop noire. Il s'adresse à la lune à haute voix :

— Toi, la lune, tu as fait exprès d'être absente ce soir !

Les lucioles prennent alors la forme de la lune et illuminent une grande partie du chemin.

— Comptons-nous pour des prunes ?

Impressionné, Kovani les regarde avec admiration.

— C'est génial ! Vous pouvez faire autre chose ?

Les lucioles forment un cerceau à travers laquelle brûle une flamme.

— Tu peux maintenant traverser la flamme !

Il ne se fait pas prier et commence à faire des bonds à travers le cerceau d'un air insouciant. Fatigué, enfin, il traîne le pied.

— Dieu, qu'elle est longue la route ! Qu'elle est longue ! se plaint Kovani, épuisé.

Les lucioles se scindent en deux groupes. L'un se place à la gauche de Kovani et l'autre à sa droite.

— La route est longue, mais si courte devant ce qui t'attend !

Bien que les pieds de Kovani ne touchent plus le sol, il continue à marcher comme s'il ressentait la terre ferme.

Karambolo jubile.

— Ce qu'elles ne te disent pas, ces chères lucioles, c'est que la route est encore plus longue que tu ne le penses !

— Toi, tais-toi ! Je ne t'ai rien demandé ! Intime Kovani à Karambolo de se taire.

— Attends de voir ce qui se prépare ! ajoute Karambolo en rigolant.

Kovani s'appuie contre un arbre sans ménagement et ne se doute pas qu'il y abrite deux locataires. Stupéfait, il voit tomber à ses pieds, sur un amas de feuilles mortes, quelque chose. Tremblant de peur, il tente de reculer, mais le tronc de l'arbre l'en empêche. Il l'éclaire de sa torche.

Les yeux écarquillés de stupeur, Kovani voit se redresser une petite fille haute comme trois pommes, les cheveux en boule. Il secoue la tête pour s'assurer qu'il ne rêve pas. Elle ne porte autour des reins qu'une légère jupette faite de petites lianes tressées en forme de natte.

Il se dit en son for intérieur : « qu'elle est belle ! » Cependant, le beau et doux visage est défiguré par une expression de colère.

La petite fille met la main gauche sur sa hanche et pointe de son index Kovani en le menaçant :

— C'est toi qui l'as dérangée !

— Moi ?

— Ou wè an lot moun isi-a (tu vois quelqu'un d'autre ici ?)

— Non ! Mais tu parles notre langue !

— Pa détounen pawol-la... (Ne change pas de sujet !), je te dis que c'est à cause de toi que je suis tombée.

— Mais je n'ai rien fait, se défend Kovani.

— Tu n’as rien fait ? Et puis, quoi encore ? Tu as bougé l’arbre et Sénéboa l’a ressentie. Kovani semble ne rien comprendre, mais continue de se défendre :

— Tu as vu la taille de l’arbre, tu me crois capable de le bouger ? Tu m’as bien regardé ? Réfléchis, un peu gamine !

— Suis pas ta gamine ! Tu veux que j’appelle Sénéboa ?

— Qui est-ce, Sénéboa ?

— C’est ma maman !

— Ta maman vit dans un arbre ?

— Où crois-tu qu’ils vivent les boas ?

Kovani pense que la petite fille se moque de lui. Il se penche vers elle légèrement et lui dit tout bas :

— Tu as, peut-être, le caractère d’un petit serpent venimeux, mais tu ne rampes pas. Tu as comme moi des jambes, des bras, une tête et un buste... Arrête de me raconter des salades !

La petite fille le toise avant de répondre :

— Bwabwa (idiot) ! Je n’ai pas dit que j’étais sortie de son ventre, j’ai dit que c’est ma maman, car c’est elle qui s’occupe de moi. Et comme je dormais sur elle, tu l’as fait bouger, car elle ressent les moindres vibrations.

Kovani se gratte la tête. Il se demande si la petite fille est normale.

— Suis pas folle, je suis plus que normale !

— Je n’ai pas dit cela !

— Tu l’as pensé !

Elle bascule la tête en arrière, fixe quelque chose. Kovani en fait de même et voit une énorme chose se déplacer.

Kovani a peur, mais la bravoure de la petite fille le séduit.

— Tu veux venir avec moi ? Comme cela, on parlera en chemin.

— Et puis, quoi encore ! Peureux comme tu es, tu risques de me faire sursauter à chaque frémissement de feuille.

Kovani est vexé.

— Si j'étais aussi peureux que cela, je ne serais pas dans la forêt à cette heure-ci, petite idiote.

La petite fille lance un coup de pied à Kovani qui s'en saisit et en un tournemain la fait chuter. Dans une cabrioie spectaculaire, elle se remet aussitôt sur ses pieds.

— Tu veux que ma mère te dévore ? Décampe !

Kovani voit avancer le boa ; il s'approche de la petite fille, lui donne un baiser sur la joue, et lui lance avant de s'enfuir :

— Tu es toute belle ! Je te retrouverai à mon retour et tu seras ma fiancée, lance-t-il en riant.

Bien qu'émue, la petite fille joue l'indifférente :

— Jamais ! Je ne veux pas d'un trouillard comme toi !

Pourtant, sans trop comprendre, elle est envahie par un sentiment de tristesse. Elle rejoint Sénéboa et se jette à son cou.

— Je ne sais pas Séné. Bien que j'aie envie de lui tordre le cou à ce petit prétentieux, j'ai tout de même peur qu'il ne se fasse dévorer ce soir.

En guise de consolation, Sénéboa passe son immense tête dans ses cheveux ébouriffés pour lui faire une caresse. Elle s'enroule de nouveau pour lui faire son lit. La petite fille s'y installe et se couche.

Kovani court, appelle les lucioles, mais ne les voit pas.

— Où êtes-vous encore passées, mes lucioles ?

La voix de Karambolo le fait sursauter :

— Elles ne sont jamais là quand on a besoin d'elles...

Comme pour démentir Karambolo, les lucioles font leur apparition.

— S'il vous plaît, dites-lui de la fermer !

À peine ses mots prononcés que Kovani entend un bruit assourdissant et sent trembler le sol.



Il regarde autour de lui et voit que plusieurs arbres se mettent à se déplacer. Le bruit est terrifiant. Les arbres avancent en cadence de chaque côté de Kovani. La voix de karambolo le fait bondir d'effroi :

— La fermer, moi ! Si toi tu la fermais, je la fermerais !

Kovani se bouche les oreilles et hurle :

— LA FERME ! Vous tous !

Un silence impressionnant s'abat sur la forêt. Tout mouvement semble comme suspendu dans la nuit. Puis un bruit sourd, tels des milliers de piliers qui s'entrechoquent, fait tressaillir Kovani.

La voix dure et impressionnante de Karambolo revient en écho :

— Tu oses me dire, LA FERME !

Les lucioles semblent exploser. Kovani se sent poussé par une force invisible. Il dévale une pente sur les fesses et hurle :

— Aaaaaaaaaaaaaaaah !

Kovani prend garde de ne pas perdre sa torche. Il roule, s'agrippe à de hautes herbes qui se cassent, atterrit dans une mare. Kovani parvient à maintenir sa torche hors de l'eau. Il tremble de peur et s'adresse à sa torche :

— Surtout, ne t'éteins pas, s'il te plaît, sinon je suis perdu !

Il tente de s'accrocher à une racine, glisse de nouveau, sent quelque chose de dur taper contre son pied : il panique...

— Au secours ! Ahaaaaaaaaaaaaaaah ! À l'aide !

Les lucioles apparaissent de nouveau. Leur lumière dévoile un bâton flottant, d'une trentaine de centimètres, non loin de sa main. Kovani l'attrape et le plante sur la rive pour retrouver la terre ferme.

En l'éclairant de sa torche, il comprend qu'il vient de le coincer entre les mâchoires d'un caïman qui l'attendait, la gueule ouverte.

Alors que Kovani est terrifié, Karambolo, lui, s'amuse comme un fou !

— Ha, ha, ha, ha !

Kovani enjambe le caïman, chute, se retrouve devant un autre de ses congénères qui le regarde sans bouger.



Tout à coup, la voix de Man Éva se fait de nouveau entendre :

— P'tit lomkie, ta torche ! Sers-toi de ta torche et vise les yeux !

Kovani obtempère. Il dirige la flamme vers les yeux du caïman qui s'enfuit.

— Tu l'as échappé belle ! conclut Karambolo.

Kovani éclaire l'arbre d'où vient la voix. C'est un arbre mort !

— Toi, on ne t'a rien demandé, fiche-moi la paix ! Et puis, où sont passées tes feuilles ?

— Fais bien attention à tout ce que tu dis, petit ! Effeuillé, je suis bien plus dangereux. Tu veux voir ?

L'arbre effeuillé a l'air de se diriger vers Kovani qui ne bouge pas, mais ferme les yeux et bégaie :

— Je... je...

— Le bois mort s'embrase ! C'est bien ta pensée, n'est-ce pas ? Lui murmure Karambolo.

Kovani ouvre les yeux, l'arbre lui fait face. Il relève fièrement la tête.

— Je ne vais plus penser et tu ne sauras plus rien !

— Et tu crois cela possible ?

— Oui... oui... oui... et, oui !

— Répondre, c'est penser, petit ! ironise Karambolo.

Kovani, le visage plein de boue, se tait. Il dirige sa torche sur l'une des branches de Karambolo qui, avant de se volatiliser, lui dit d'un air moqueur :

— La prochaine fois, tu ne me retrouveras pas !

— Mais je n'ai rien dit !

— Tu as pensé : « si je reviens un jour, j’embraserai tes racines ! »

Kovani toise les arbres, accélère le pas, tandis que les lucioles le précèdent.

Il les suit, mais il a mal aux pieds ; la fatigue commence à le gagner. Il décide de penser à la merveilleuse petite fille qu’il a rencontrée. Il le fait à voix haute :

— Idiot ! Tu es un idiot, Kovani ! Tu aurais pu lui demander son nom.

À peine eut-il terminé sa phrase, qu’un zébu furieux, sorti de nulle part, lui fait face. Il beugle de colère en repoussant la poussière, prêt à l’encorner.

— Ma parole ! À toi aussi, j’ai fait quelque chose ?

Le cœur de Kovani s’accélère.

Pendant ce temps, la petite fille qui s’était endormie se réveille en sursaut. Sénéboa la regarde avec étonnement.

— Je le sens, il est en danger et moi je suis là, à ne rien faire. Lève-toi, Séné ! On va le retrouver !

Impuissant devant le monstre de chair, Kovani hurle :

— Man Éva, si tu me vois, à l’aiaiaiaiaide !

Le zébu charge, Kovani a juste le temps de mettre sa torche entre les dents et d’attraper l’animal par les cornes. Suspendu à la bête et malgré le handicap de la torche, il hurle de toutes ses forces.

— Ahaaaaaaaaaaaaaaaaah !

Malgré les mouvements terribles du zébu lancé à toute vitesse, Kovani parvient à ne pas lâcher prise et à garder la torche dans sa bouche. Celle-ci brûle les poils du zébu qui, d’un coup double de tête et de rein, envoie Kovani sur de la mousse.

— Ahaaaaaaaaaaaaaaaaah ! Man Éva, au secours !

La petite fille presse Sénéboa qui rampe rapidement, mais pas suffisamment :

— Oh, Séné, tu es trop lente ! On n’y arrivera jamais !

Attristée, Sénéboa la regarde, l’air de dire, je suis trop grosse.

— Tu sais Séné, il n’est pas bien brave ce petit prétentieux, mais il a l’air intelligent. Je peux, moi aussi, courir très vite. Tu n’auras qu’à me suivre. Après, s’il le faut, je ferai appel aux atèles. Ils sont plus rapides que moi par la voie des lianes.

Sénéboa suit Nina qui semble avoir des ailes, mais celle-ci ne porte pas attention à ce qui se passe dans les lianes.

Yerda, la merveilleuse nymphe aux cheveux dorés, jalouse du baiser posé par Kovani sur la joue de Nina, décide de la piéger. Elle vole de liane en liane en suivant chacun de ses mouvements, attendant le moment propice pour intervenir.

Insouciante, Nina court toujours. Malveillante, Yerda voit une crevasse suffisamment profonde qui l’empêcherait de remonter à la surface. Juste au moment où Nina s’apprête à prendre son élan pour l’enjamber, Yerda lui balance une grosse liane dans le dos. Nina tombe, roule et atterrit sur des feuilles en décomposition.

— Zut ! Il ne manquait plus que cela, s’écrit-elle.

Elle regarde autour d’elle, mais les parois sont lisses. Fière de son coup, Yerda ricane et poursuit son chemin :

— Petite idiote, celui-là sera à moi ! Bientôt, il n’aura d’yeux que pour moi.

Pendant ce temps, Kovani est aux prises avec les sarcasmes de Karambolo qui raille :

— Ta Man Éva ne t’entendra pas ! Tu peux toujours rebrousser chemin !

Étalé, le nez dans l'herbe, Kovani tape des pieds et des poings.

— Non, non et non !

Il s'attarde sur la mousse. Le vent éteint sa torche et il s'endort.

Pendant ce temps, Nina ne cesse de sautiller pour s'agripper au bord de la crevasse et se hisser. Découragée et mortifiée, elle s'assied sur les feuilles mortes. Soudain, une queue lui frôle l'épaule, elle l'attrape. Enfin, elle grimpe le long du corps de Sénéboa qui reçoit tous les éloges qu'elle mérite :

— Tu es merveilleuse, ma Séné ! Je ne sais pas ce qui s'est passé, mais j'ai raté mon élan.

Miki, l'atèle mâle et ami de Nina, la désapprouve par un :

— Ououh !

— - Miki, c'est génial que tu sois là, toi aussi ! Pourquoi dis-tu que je n'ai pas raté mon saut ?

Miki se saisit de la liane qui était restée en partie accrochée à une branche.

— Tu veux dire que l'on m'a fait tomber exprès !

Miki secoue affirmativement la tête.

— Pourquoi quelqu'un m'en voudrait-il, Miki ? Je n'ai rien fait de mal, même avec mon mauvais caractère. Certes, j'ai fait décamper le gamin qui nous ressemble, mais je ne lui ai rien fait. Tu crois que c'est lui qui...

Miki, d'un geste de la tête, arrête Nina.

— Si tu dis que ce n'est pas lui, alors, c'est qui ? Tu le sais, toi ?

— Nonnn ! Yerdaaa ! Mais je ne lui ai rien fait non plus, c'est elle, la peste ?

Elle se tourne vers Sénéboa qui porte sa gueule sur sa joue comme pour lui donner un baiser.

Éclairée par le geste de Séné, elle s'écrie :

— Séné ! Tu veux dire qu'elle est jalouse du baiser que m'a donné le gamin en « vêtements de pièces » ?

— Si c'est cela, elle doit le chercher en ce moment. S'il ne veut pas lui donner un baiser, elle risque de le tuer.

— Miki, il faut que tu m'aides ! Nous devons le rattraper avant Yerda !

Elle se tourne vers Sénéboa, l'air contrit :

— Désolée Séné, mais je dois faire vite. On se retrouvera, plus tard.

Nina grimpe sur le dos de l'atèle qui se met à voler, de branche en branche, avec une souplesse et une rapidité incroyables.

Yerda, accrochée à une chauve-souris géante, la dirige avec hargne :

— Allez, grosse paresseuse ! Je ne suis pas si lourde que cela, accélère !

Épuisée, la chauve-souris tente d'accélérer les mouvements de ses ailes, mais n'y arrive pas. À bout de souffle, tel un avion tombant du ciel, elle s'écrase contre un arbre. Dans la chute, Yerda se retrouve dans une grosse flaque pleine de boue.

— Meurs, triple imbécile ! Tu ne mérites pas de vivre, lui crie-t-elle, en colère.

Elle se redresse péniblement, glisse de nouveau et se met à quatre pattes pour sortir de ce bourbier. Rejoignant péniblement la terre ferme, elle se roule dans une douce mousse pour se débarrasser de la boue, mais pousse un cri d'horreur quand elle se touche les cheveux.

Les yeux rouges de colère, elle se redresse :

— Pourriture de pourriture, maintenant je dois trouver un fleuve pour me débarrasser de cette saleté et pendant ce temps, l'autre prendra de l'avance ! Elle appelle une autre chauve-souris :

— Kadriac de malheur, où es-tu ? J'ai besoin de toi pour m'emmener au fleuve, montre-toi, ou tôt ou tard, je t'arracherai les ailes !

Dans un arbre, tremblant de tout son corps, Kadriac refuse de se montrer, car la colère de sa maîtresse est menaçante.

— Ils ne sont jamais là, quand on a besoin d'eux, poursuit Yerda, méchamment.

Tandis que Nina tente de le rattraper, Kovani encore endormi est réveillé par quelque chose qui rampe sur sa poitrine. Il retient sa respiration. La bête gravit son menton, atteint son nez. Les paupières fixes et sans bouger, Kovani louche sur l'immense scolopendre. La bête franchit son front, ses cheveux et s'en va.

Kovani se lève d'un bond et passe la main sur ses vêtements pour s'assurer qu'aucune bête invisible n'y a trouvé refuge.

Les lucioles le pressent :

— Allez, Kovani ! Tu t'es assez reposé ! En route, maintenant !

Les jambes lourdes, il avance en s'encourageant :

— Je dois y arriver...

— Devoir et pouvoir sont deux choses différentes, parole de karambolo !

— Tu ne me décourageras pas, je serai le premier...

— Premier ou dernier, qu'importe lorsqu'on finit dans le ventre d'un croco, ricane Karambolo.

Kovani, avec effort, parvient à mettre un pied devant l'autre.

Il ne se doute pas que Nina qui cherche à le protéger se trouve elle-même en danger. Yerda après s'être lavée dans le fleuve l'aperçoit sur le dos de Miki. Son esprit machiavélique ne fait qu'un tour. Non loin du lieu où ils passent se trouve une terrible chute. Yerda, accrochée à une liane, attend le moment où ils atteignent la chute, prend son élan, se jette avec violence sur Miki qui lâche prise.

Nina, accrochée à Miki, ils tombent dans l'eau bouillonnante. Miki tente de s'agripper à n'importe quoi, mais ils sont tous deux emportés par les eaux en furie et se rapprochent dangereusement de la chute. Mili, la compagne de Miki, accrochée par ses pattes arrière à une branche, se balance au-dessus des flots ; elle attend le moment opportun ; elle les rattrape et les balance sur la terre ferme, sans ménagement.

Heureuse, malgré l'atterrissage douloureux, Nina remercie chaleureusement Mili :

— Oh, Mili ! Qu'aurions-nous fait sans toi ? Où est-elle ? Aurais-tu une vague idée de l'endroit où se trouve Yerda ?

— Qu'est-ce qu'elle a encore fait, cette peste ? demande Mili à Nina.

— Tu ne devines pas ? lui dit Nina avec une petite moue.

Mili regarde Miki et laisse tomber d'un ton moqueur :

— Tu veux me dire que la miniature a eu raison de toi ?

Miki est furieux, mais semble ne rien laisser paraître et répond :

— Elle nous a eus par surprise !

— Une petite, haute comme trois pommes, a réussi à te jeter dans l'eau ! Lui dit Mili encore sur un ton moqueur.

— Ne te moque pas de lui, Mili ! Il est déjà furax contre lui-même, intervient Nina.

Mili retrouve son sérieux et dit sur un ton sévère :

— Si vous ne savez pas où trouver « boule de feu », moi je le saurai et je vous assure qu'elle aura affaire à moi. Grimpe sur mon dos, Nina ! Mon chéri a l'air épuisé...

Nina grimpe sur le dos de Mili, suivie de Miki ; ils s'élancent tous les trois à la recherche de Yerda.

Pendant ce temps Kovani s'adresse aux lucioles :

— Dites à Karambolo qu'il me laisse tranquille !

— Ne t'en fais pas, cela viendra ! Il n'y a pas de crocos par ici.

Karambolo intervient :

— Peux-tu me dire combien de fois, ces illuminées t'ont-elles sorti d'affaire, hein ?

— Elles sont mes étoiles, ma lune, mon soutien et ça me suffit ! Et toi ! Oui, toi ! Tu es mon poison !

— Tu te trompes, je suis ta motivation ! Ha, ha, ha, ha !

— Tchiip ! fait Kovani qui regarde d'un air mauvais tous les arbres. Brusquement, un atèle femelle lui happe le bras.

— Ahaaaaaaaaa ! Lâche-moi, tu vas me faire tomber !

Mais l'atèle bondit de liane en liane...

— Ahaaaaaaaaaaaaaaaaaah !

L'atèle lâche le bras de Kovani, mais le retient par la jambe dans sa chute :

— Ahaaaaaaaaaaaaaaaaaah ! Tu vas me tuer ! Ahaaaaaaaaa ! Lâche-moi !

L'atèle saute à terre, prend Kovani dans ses bras et l'embrasse en pleine bouche. Elle se met à tourner autour de lui, l'air joyeux !

Il s'essuie la bouche :

— Beurk ! C'est dégoûtant !

L'atèle le soulève de nouveau, le met sur son dos et saute encore de branche en branche.

La torche de Kovani s'éteint !

— Je ne vois plus rien ! Arrête-toi !

Il s'accroche très fort au cou de l'atèle, mais ne laisse pas tomber sa torche.

Heureuse, l'atèle s'amuse à ses dépens :

— Kwiiiiiiiiiiik ! kwiik, kwiik !

Nina demande à Mili de s'arrêter sans bruit. Elle aperçoit Yerda à cent mètres de Kovani. Ayant apprécié la situation, elle lance :

— Fonce Mili, nous devons l'arrêter !

Yerda, trop préoccupée par son désir de rejoindre Kovani, n'entend pas Mili lui arriver dessus, jusqu'à ce qu'elle soit, brusquement, saisie par les cheveux.

— Lâche-moi, sale bête !

Yerda est solidement maintenue par les cheveux par Mili. Miki et Nina la regardent se débattre en vociférant.

— Je te conseille de te calmer, Yerda ! N'oublie pas que tu as voulu faire périr son amoureux. Tu connais le mécontentement des femelles atèles et Mili est vraiment en colère !

Mili secoue Yerda sans ménagement.

— Aïe ! Tu me fais mal, co...

— Je te préviens ! Un seul juron et il ne te restera plus un seul poil sur la tête !

— Que veux-tu à mon gamin ? demande Nina à Yerda.

— Ce n'est pas le tien, il est à moi ! répond Yerda.

— Ah oui ! Qu'est-ce qui te fait dire cela ?

— Ne sais-tu pas que je suis la seule nymphe aux cheveux dorés et frisés dans cette forêt ?

— Regarde-toi ma pauvre ! Tu comprendras que je suis la seule à mériter ce gamin.

— Ne serais-tu pas plutôt jalouse de ce que tu as vu ? Tu étais au pied du tronc, il ne t'a même pas remarquée. Tu devais ressembler à une feuille morte, c'est pour cela qu'il n'y a pas prêté attention, rétorque Nina d'une façon taquine.

Furieuse, Yerda donne des coups de pieds dans l'air, puis, mécontente, elle prend son élan et se jette sur Nina.

Un sourire malicieux défigure la bouche de Nina. Yerda s'en inquiète.

— Je suppose que c'est la beauté de ta chevelure qui te fait faire autant de mauvaises actions.

Les yeux de Yerda sont horrifiés.

— Je t'interdis de me les couper !

— Il n'en est pas question, rassure-toi ! Ils t'attacheront si bien à ton arbre préféré et c'est toi qui demanderais à les couper.

— Je te tuerai !

— Si tu veux les garder, reste sage et lorsque le gamin aura atteint son but, nous reviendrons te détacher.

Mili aide Nina à attacher Yerda par les cheveux à une branche effeuillée et sans ramifications.

À cet instant, Kwiky grimpe sur un arbre, met Kovani sur ses genoux, lui ouvre la bouche, lui touche les cheveux, inspecte ses narines en criant :

— Kwiiiiiiiiiiiiiiiiik ! kwiik ! kwiik !

Kovani la tient par la taille pour ne pas tomber et ferme les yeux :

— Je ne sais pas si tu comprends, mais j'ai le vertige. Fais-moi descendre !

L'atèle soulève un de ses bras et hume son aisselle.

De loin, Nina assiste à la scène et se met à rire à gorge déployée.

Elle pose la main sur une branche, sent quelque chose de moelleux et s'aperçoit que c'est Sénéboa. Elle lui caresse la tête et lui dit :

— Moi qui te croyais lente, j'aurais mieux fait de partir avec toi.

Sénéboa pose doucement sa tête sur l'épaule de Nina, se redresse, puis la regarde de ses yeux inquisiteurs :

— Tu te demandes pourquoi j'ai attaché Yerda. Eh bien, parce qu'elle va faire du mal au gamin s'il ne porte pas attention à elle.

Sénéboa se met à agir comme à la saison des amours.

— Tu te trompes, Séné ! C'est un gamin qui a peur et puis je suis une petite fille, ne l'oublie pas ! Lui, c'est un petit garçon dans notre espèce... c'est comme quand tu as tes bébés... Avec tes insinuations, l'autre risque de croire que je m'intéresse à lui pour autre chose...

— Tu m'as attachée pour que je ne te le pique pas, parce que je suis plus belle que toi, s'écrit Yerda.

— Je t’ai attachée uniquement, parce que tu as toujours fait du mal à tous les garçons qui ne s’intéressaient pas à toi. La preuve, il n’en reste plus un seul dans notre forêt.

— De toute façon, c’étaient des « bons à rien, puisqu’aucun n’était capable de nous faire grandir.

— Il n’est pas dit que celui-là pourra te faire grandir et devenir femme.

— Si, il le peut.

— Qu’en sais-tu ?

— Je ne te le dirai pas !

— Dans ce cas, j’ai eu raison de t’attacher. Cela lui donnera la chance de pouvoir faire grandir l’une d’entre nous, se moque Nina.

Tandis que Nina et Yerda se disputent, l’atèle soulève le second bras de Kovani :

— Mais qu’est-ce que tu as à me sentir comme ça ?

L’atèle lui montre les dents.

— Si tu veux que je te dise qu’elles sont belles, eh bien non, elles sont moches !

L’atèle a l’air de ne rien comprendre et secoue dubitativement la tête.

— S’il te plaît ! Fais-moi descendre !

L’atèle pressent un danger, se lève tout d’un coup. Kovani s’accroche à son cou et entoure sa taille de ses jambes.

— Que se passe-t-il encore ? Ne me laisse pas tomber, surtout !

L’atèle entoure d’un de ses bras la taille de Kovani et s’enfuit en criant :

— Kwiiiiiiiiiiiiik ! kwiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiik !

Kovani, les yeux fermés, se laisse emporter. L'atèle attrape une liane qui se casse :

— Ahaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaa !

Kovani et l'atèle roulent le long d'une pente. Ils atterrissent sur un plateau. Les lucioles réapparaissent avec la torche, la laissent tomber près de Kovani, puis l'allument.

Kovani la ramasse et la dirige vers l'atèle qui gémit sans se relever.

— Qu'est-ce que tu as ? Où as-tu mal ?

Le corps de l'atèle s'amollit. Kovani panique :

— Oh, non ! Ne meurs pas ! Je t'en prie !

En pleurant, Kovani plante sa torche dans un amas de terre, saisit la tête du singe et la pose délicatement sur ses genoux :

— S'il te plaît, réveille-toi ! Je ne veux pas que tu meures !
Hi, hi, hi !

Il relève la tête, supplie les lucioles :

— Faites quelque chose, je vous en supplie ! Ne la laissez pas mourir !

Les lucioles se mettent à tournoyer autour de l'atèle. De leurs feux, elles lui brûlent la queue. L'atèle se lève d'un bond, sautille en criant :

— Kwiiiiiiiiiiik !

Kovani s'approche d'elle, se jette dans ses bras :

— Tu es vivante, comme je suis content !

Il prend les mains de l'atèle et se met à danser avec elle, à virevolter. Les lucioles ont l'air de s'impatienter :

— C'est l'heure de reprendre la route !

Kovani arrête la danse, tient l'atèle par la main et supplie les lucioles :

— On peut l’emmener avec nous !

— Si cela peut te faire plaisir, pourquoi pas ?

Une grande feuille tombe au pied de Kovani qui sursaute :

— On cherche du renfort maintenant, se moque Karambolo

— Tu ne peux pas te faire oublier, toi !

— Impossible !

Kovani se place devant l’atèle comme pour la protéger :

— Si tu touches à un seul poil de mon amie, gare à toi !

— Ha, ha, ha, ha ! Tes muscles me terrifient ! Je tremble de toutes mes feuilles !

Kovani se plante devant un arbre :

— Je n’ai peut-être pas beaucoup de muscles ! Mais avec une hache, je peux être très persévérant !

L’arbre se met à se balancer. Inconsciemment, Kovani suit son mouvement. Les cris de l’atèle le ramènent à la réalité. Kovani secoue la tête, recouvre ses esprits.

— Pourquoi t’arrêtes-tu, petit ? Reprends Karambolo.

Kovani porte une main à la bouche en guise de porte-voix et crie :

— Assez ! Man Éva, jette-lui un sort !

— Je ne le lui conseille pas. En chutant, je risque de t’écraser ! Et on inscrira sur ta tombe, ci-gît, Kovani qui fut...

Kovani l’ignore et s’adresse à l’atèle :

— Allons-nous-en, il ne cherche qu’à nous retarder. Il s’approche de l’oreille de l’atèle et lui confie :

— C’est un gros imbécile !

L’atèle pousse un cri, attrape Kovani, et lui évite de justesse un arbre qui lui tombait dessus.

— Le gros imbécile sait aussi faire ça !

Brusquement le gros arbre, qui s'approchait menaçant de Kovani, devient un tronçon. La voix de Man Éva fuse :

— Et la vieille pimbêche sait aussi faire ça ! Touche encore à un seul de ses cheveux et tu resteras comme ça, compris ! Maintenant, redresse-toi et fiche-lui la paix !

L'atèle se cache derrière Kovani qui voit Karambolo se redresser. L'enfant et l'animal se mettent à courir. Essoufflés, ils s'arrêtent un instant. Kovani, épuisé, s'assied au pied d'un arbre et dit :

— Il faut que je te trouve... han, han... un nom !

L'atèle répond par son cri habituel :

— Kwiiiiiiiiiiiiiiiiik !

— Pourquoi pas, Kwiky ? Puisque tu fais tout le temps « kwiik » !

Kwiky pousse Kovani qui trébuche sur une branche morte.

— Kwiky ! Arrête, sinon, je ne t'emmène plus !

Comme pour se faire pardonner, Kwiky grimpe sur son dos.

— Descends, Kwiky ! Tu es trop lourde !

Kovani tombe à la renverse sur Kwiky. Ils se mettent à jouer, tandis que les lucioles les éclairent. Celles-ci rappellent, alors, Kovani à l'ordre :

— Kovani, l'heure approche, il faut accélérer le pas !

Kovani se redresse, reprend la marche, suivi de Kwiky.

Nina voit s'éloigner Kovani. Elle donne un ordre à Sénéboa :

— Séné, il ne faut pas laisser s'enfuir Yerda, jusqu'à mon retour. Miki et moi allons suivre le gamin sans nous faire remarquer.

À cet instant une liane frôle le pied de Kovani qui la prend pour un serpent. Les lucioles éclairent le sol. Rassuré, Kovani respire profondément pour retrouver son calme :

— Idiote de liane, tu m'as encore fait peur !

Brusquement, Kwiky s'élance dans un sentier sur la gauche. Kovani la poursuit :

— Reviens, Kwiky ! Ce n'est pas le bon chemin !

Sans réfléchir, il lui court après, mais échoue dans un fleuve ; sa torche est emportée par le courant :

— Au secours ! Au secours ! Au sec...

Miki et Nina volent de liane en liane sans attirer l'attention.

— Il serait temps qu'on intervienne, Miki, tu ne crois pas ?
Questionne Nina.

Miki secoue négativement la tête.

Pendant ce temps, Kovani disparaît sous l'eau. Kwiky le suit le long de la rive en criant. Kovani, éclairé par les lucioles, tente de se raccrocher à une branche, mais n'y parvient pas. Au bout de quelques efforts, il finit par attraper une et à s'y accrocher.

— Oh si je pouvais avoir ta queue, Kwiky !

La voix inattendue de Karambolo lui fait boire la tasse :

— Et si je me débarrassais de cette vilaine branche qui te retient hors de l'eau ! Hein ? Qu'en dis-tu ?

Kovani, grelottant de froid, s'agrippe à sa branche :

— Tu... Tu n'es qu'un arbre sans... fruit ! Et... et... un arbre... sans fruit est un arrrbrrrrreeee mau mau... mauvais...

Kovani, toujours dans l'eau, tente de détecter l'emplacement de Karambolo. Il oriente ses oreilles dans tous les sens.

— Là ! Tu fais preuve de sottise ! Il n'y a pas que des arbres fruitiers dans une forêt !

— Je sais ! Tu ne m'apprends rien ! Tu es aussi insignifiant qu'un papayer mâle !

— Et pourtant, le tronc d'un papayer mâle t'aiderait à traverser ce fleuve avec facilité !

Kwiky se gratte la tête, saute, crie, hurle, puis s'enfuit. Elle attrape une branche, la tend à Kovani pour le sortir de l'eau et le ramène à elle. Elle hurle de plaisir en le voyant sur la terre ferme, fait des roulades, applaudit. Kovani grelotte de froid. Les lucioles l'encerclent et tournent autour de lui plusieurs fois afin de le réchauffer et sécher ses vêtements. Kovani prend Kwiky dans ses bras.

— Merci, ma Kwiky ! Si tu n'avais pas été là, ce vilain Karambolo m'aurait fait mourir de froid dans cette eau glacée !

Nina entoure Miki de ses bras et lui dit :

— Je dois seulement le protéger de Yerda, n'est-ce pas Miki ? Je ne dois pas intervenir dans son parcours ?

Miki manifeste sa réponse par un hochement de la tête de bas en haut.

— Mais si ça continue comme cela, il risque de mourir à n'importe quel moment Miki ?

Miki secoue la tête.

— J'ai l'impression que tu sais des choses que moi j'ignore !

Miki lui montre ses dents, comme pour se moquer d'elle.

— Dans ce cas, c'est moi qui ferai un arrêt cardiaque si je n'ai pas le droit d'intervenir.

Miki lui passe le bras autour du cou.

— Détrompe-toi, je n'aime pas ce gamin prétentieux, mais si grâce à lui je peux grandir, je veux bien le protéger. C'est un petit trouillard !

Miki la regarde avec étonnement, l'air de la démentir.

— Quoi ? Tu vois bien qu'il crie tout le temps ! Ne pense plus, car tu vas vouloir me faire dire qu'il est courageux.

Toujours serré contre Kwiky, un voile de tristesse passe dans les yeux de Kovani. Chagrinée, Kwiky le regarde :

— Mon oncle Théo ne va pas bien, Kwiky ! Le soleil a déserté son cœur. Il me croit mort !

Pendant ce temps, l'oncle Théo, désespéré et le visage ravagé, fredonne une complainte en balançant sur son rocking-chair :

San pitit la vi
An nèg
Pa vo an santim
San Pitit
Mwen pa Théo
Pé kay pli
Pousuiv ankò
Ankò

ADAPTATION

Sans enfant
La vie d'un être
Ne vaut pas
Un franc
Sans enfant
Moi, Théodule
Ne peut plus

Être

Sans être...

La voix de Kovani fait bondir Kwiky :

— Pa Théo ! Ne sois pas triste, je suis là !

Tandis que l'oncle Théo, les yeux fermés, poursuit sa mélopée, il sursaute à son tour en entendant la voix de Kovani.

— Où ? Mais où es-tu Kovani ? s'écrie-t-il.

Non loin de là, Man Éva, stupéfaite, regarde son mari avec douleur :

— Calme-toi, Pa ! Tu sais bien, le petit n'est pas là !

— Il a dit « Pa Théo, ne sois pas triste, je suis là », je l'ai bien entendu !

L'oncle Théo se lève, va dans la chambre :

— Où es-tu, petit ?

— Mon pauvre Théo, tu as rêvé ! Je t'entendais fredonner en dormant.

L'oncle Théo, encore plus attristé, va se rasseoir dans son fauteuil. Man Éva l'entoure de ses bras tendrement :

— Il reviendra, Pa ! Je te l'ai dit !

L'oncle Théo se met à sangloter. Devant une telle peine, Man Éva le berce puis s'assied dans son rocking-chair. Impuissant dans sa forêt, Kovani assiste à la scène :

— Je dois rebrousser chemin. Pa Théo est trop malheureux !

Comme toujours, Karambolo est là où il n'est pas attendu :

— Bien parlé petit !

Les lucioles interviennent :

— Man Éva le consolera, elle sait que tu es en vie !

— Et comment le saurait-elle ! N'écoute pas ces vieilles folles, petit ! insiste Karambolo.

— La ferme !

— Petit ! Man Éva ne peut pas le savoir, elles te mènent en bateau !

Les lucioles se placent devant Kovani et forment un miroir qui reflète des images. Kovani se revoit en train de porter le repas à l'oncle Théo en cueillant des fruits :

— J'étais sûr que je te prendrais encore à flâner ! Gronde la voix de Man Éva.

Kovani fait un bond en arrière, effrayé, et répond :

— Non, Man Éva, je ne flâne pas !

Pendant ce temps, Man Éva, somnolant dans son rocking-chair, répond :

— Comment ça, tu ne flânes pas ? Tu as le culot de me mentir...

L'oncle Théo regarde sa femme, les yeux exorbités. Son expression est celle d'un homme qui se dit que sa femme est devenue folle. Man Éva prend conscience qu'elle vient de hurler, jette un regard à l'oncle Théo qui ne détourne point le sien. Man Éva hausse les épaules, se lève, lui lance avant de s'en aller :

— Tu n'es pas le seul à rêver du petit ! Inutile de me regarder comme ça !

Puis, après avoir toisé son mari, Man Éva se dirige vers sa chambre et dit :

— On ferait mieux d'aller se coucher, car nous sommes comme deux croûtons qui ont peur de se noyer dans un bol de lait.

La scène fait éclater de rire Kovani :

— Tu es toujours aussi drôle, Man Éva !

Man Éva jette un léger regard à l'oncle Théo et murmure la main devant sa bouche :

— Je t'entends petit ! Mais le rectangle diminué risque de me prendre pour une folle ! Continue ta route et méfie-toi de Karambolo !

— Tu le connais, toi aussi !

— Arrête de hurler, je ne suis pas sourde !

— Même loin, il faut toujours que tu me fasses des remontrances ! Tu pourrais être contente de me savoir en vie !

Man Éva dissimule sa bouche derrière son vieux pull.

— Ce n'est pas quelque chose que je découvre, je le sais depuis longtemps. Mais arrête de me parler ! Le rectangle diminué va encore me dire que je suis dingue !

La voix de l'oncle Théo qui suit le manège de sa femme s'élève :

— Tu parles dans tes babines, maintenant !

Man Éva baisse le ton et répond à Kovani :

— Qu'est-ce que je te disais !

— Attend, Man Éva, j'ai un secret à te dire !

— Dis-le vite, alors !

— J'ai rencontré une...

— Une quoi, petit ?...

— Une... une... je ne trouve pas mes mots, Man Éva, mais c'est comme une nymphe des bois...

— Tu n'as pas mangé une feuille hallucinogène, j'espère !

— Non, Man Éva ! Elle est incroyable, elle dort dans un boa. Elle est belle comme... il n'y a personne comme cela...

— Tu ne serais pas en train de rêver, par hasard ?

— Non, Man Éva ! Mais je crois... je crois...

— Abrège !

— Te froisse pas, Man Éva, mais je crois qu'elle a ton sale caractère, comme dit Pa Théo...

— Tu veux que je t'ôte ton pan...

— Crie pas, Man Éva ! Pa Théo va t'entendre ! Et puis, ce n'est pas moi qui le dis, Man Éva ! C'est Pa Théo !

— En tout cas, poursuis ton chemin, plutôt que de conter fleurette aux nymphes de la forêt.

Pa Théo interrompt leur conversation :

— Qu'est-ce que tu as encore ? Depuis un moment, tu ne cesses de ronchonner comme un « vonvon »* ! s'exclame-t-il.

Man Éva prend bien soin de se dandiner en se dirigeant vers sa chambre et jette un regard narquois à son mari.

Rassuré, Kovani dit aux lucioles :

— Man Éva me conseille de continuer. Mais voyez le visage de Pa Théo, son cœur va lâcher ! Man Éva n'est pas consciente, il faut que je...

Kovani se tait, son cœur bat à rompre. Sa nymphe est devant lui avec un regard incomparable. D'une voix douce, elle lui dit :²

— Poursuis ton chemin gamin, ton oncle ne mourra pas !

La voix de karambolo s'élève, dérangeante :

— Cette petite ne connaît rien du tout, c'est le même sale caractère de la vieille.

² Bourdon

Kovani se retourne tout à coup, mais ne voit plus Nina, ce qui décuple sa colère :

— Et toi, tu ne connais pas ma détermination ! lui dit-il nerveusement.

— Tu serais surpris de savoir tout ce que je sais !

Kovani l'ignore et s'adresse à Kwiky :

— Viens, Kwiky ! Il veut encore nous faire perdre notre temps !

Précédé des lucioles, Kovani se met en marche, suivi de l'atèle qui est, quelque peu, inquiet.

— Qu'y a-t-il, Kwiky ? Le danger vient devant ou derrière ?

Un grognement féroce fait bondir Kwiky dans les bras de Kovani qui se retourne brusquement.

Kovani fixe un jeune ocelot menaçant...

— Raouuuuh !

Les lucioles s'éloignent, laissant l'enfant face à l'ocelot...

— Éclairez-moi ! crie-t-il aux lucioles.

Les lucioles font demi-tour et éblouissent le jeune ocelot.

Karambolo se met à rire :

— Ha, ha, ha, ha !

Pris de colère, Kovani se débarrasse de Kwiky d'un geste brusque et imite le rugissement du lion !

— Grrrrrrrrrrrrrr, hoaun !

L'ocelot prend peur et s'enfuit en criant.

Satisfait, Kovani lance :

— Eh bien, karambolo ! Il n'était pas bien brave, celui-là !

— Parce que ce n'était qu'un bébé ! Attends de voir ses parents ! Il est allé les chercher !

Karambolo rit de plus belle :

— Ha, ha, ha, ha !

Kovani dresse l'oreille. Il n'aime pas le bruit qu'il vient d'entendre.

— Courons, Kwiky !

Kovani et Kwiky, éclairés par les lucioles, courent à toutes jambes. Le père, la mère et le petit ocelot sont à leurs trousses. Kovani bute sur un tronc, il trébuche :

— Aaaaaaaaaaaaaaaaaah ! Han, han, han, han, han ! Kwiky ! Prends-moi sur ton dos et prends la voie des lianes !

Juste au moment où le père ocelot est sur le point d'attraper Kovani, Kwiky l'emporte de liane en liane, mais si vite qu'il hurle de peur :

— Aaaaaaaaaaaaaaaaaah ! Kwiky ! Je ne suis pas bien accroché, je vais tomber !

Les ocelots courent à leur poursuite. Kovani tombe, Kwiky le rattrape de justesse avec sa patte arrière droite. Le père ocelot gronde de rage. Essoufflée, Kwiky ralentit sa course, mais ils sont hors de portée des félins.

— Merci, Kwiky ! Nous l'avons échappé belle ! Descends ! Parce que je préfère quand même la terre ferme !

Kwiky, pas rassurée, descend doucement le long de sa liane. À peine le pied sur le sol, Kovani se sent bousculé par une branche :

— Chapeau ! Tu t'es trouvé un excellent équipier ! On verra bien la prochaine fois si elle te sauvera encore !

Énervé, Kovani casse la branche qui se trouve à sa portée.

— Je ne veux pas t'écouter, je ne veux pas t'entendre ! Je veux seulement que tu nous fitches la paix !

À quelques kilomètres du lieu, Yerda, après maintes vociférations, décide de se calmer et de trouver un moyen de se libérer. Elle regarde Sénéboa droit dans les yeux, elle l'hypnotise. Satisfaite, elle sourit après avoir endormi le boa.

— Il faut que j'arrive au bout de cette maudite branche, se dit-elle à part soi.

Yerda serre les dents, car elle ne veut pas réveiller Sénéboa et avance vers la pointe de la branche en se balançant.

Elle parvient à se libérer enfin, mais tombe de haut en se faisant de nombreuses égratignures.

— À nous deux, Nina ! Je te ferai payer cette humiliation !

Elle voit passer le jaguar détesté de tous et dont elle est la seule amie.

— Karus, j'ai besoin de toi ! Il faut que je retrouve cette vipère de Nina !

Les yeux de Karus ne quittent pas la chevelure de Yerda qui est toujours nouée telle une corde de pendu.

— C'est elle qui m'a fait ça ! Je veux le lui faire payer ! Ton rôle est seulement de me conduire ! Tu n'interviens nullement, quelle que soit la situation, car tu peux te faire tuer, compris !

Karus acquiesce. Yerda grimpe sur son dos, s'accroche à son cou. Karus file avec aisance.



Afin de surprendre Karambolo, Kovani se tourne brusquement sur la gauche, car c'est de là que semble provenir la voix. Il voit Karambolo appuyé contre un autre arbre, l'air de se reposer.

— Il ne tient qu'à toi pour que je te fiche la paix !

— Si cela ne tenait qu'à moi, tu serais déjà en tronçons sur le fleuve !

Tout en parlant à Karambolo, Kovani poursuit sa route en marche arrière. Il tombe et roule le long d'une pente qui mène à un fleuve.

— Aaaaaaaaaaaaaaaah ! Kwiky ! Au secours !

Kwiky vole de liane en liane pour sauver son ami. Mais celui-ci dérape sans pouvoir s'arrêter. Kovani atteint le fleuve.

— Kwikyyyyyyyyyyyyyyyyyyyyy !

Miki et Nina qui suivent Kovani et Kwiky les perdent de vue durant un laps de temps.

— Le cri vient de ce côté ! Regarde droit devant nous ! C'est Kwiky, il me semble ! Suis-la ! ordonne Nina à Miki.

Kovani est dans l'eau et un caïman s'approche de lui.

— Nage plus vite, plus vite gamin, lui crie Nina !

Kovani cherche des yeux d'où vient la voix, mais Nina lui intime :

— T’occupe pas de ce que tu entends, regarde plutôt ce que l’atèle te montre !

Couché sur un tronçon, Kovani se met à nager de plus en plus vite pour regagner la rive. Kwiky fait du bruit, pointe du doigt quelque chose qu’il ne voit pas. Il regarde derrière lui et aperçoit des yeux froids avancer vers lui.

— Mamannnnnnnnnnnnnnnn !

Il accélère les mouvements de ses petits bras et de ses pieds pour atteindre la berge. Kwiky grimpe sur une branche non loin du rivage et pousse des cris. L’enfant se dirige vers Kwiky. Un caïman le rejoint...

— Aahhhhhhhhhhhhhhhhhhh ! Il va me dévorer !

Kwiky, accrochée par la queue, arrache Kovani par une jambe et le propulse sans ménagement sur la terre ferme. Kovani tombe dans une mare pleine de boue.

Sans se faire remarquer, Miki et Nina observent de loin la scène tout en rigolant.

— Aaaaaaaaaaaaaaah ! se plaint encore Kovani.

Kovani tente de se relever, mais glisse et tombe à chaque fois. Kwiky le reprend par le bras pour le poser sur l’herbe, délicatement :

— Merci, Kwiky ! Mais la prochaine fois, pense que je ne suis pas en fer ! Ça fait mal aux fesses !

Kovani crache, car il a de la boue dans la bouche.

— Beurk, c’est infect !

— Ce n’est rien par rapport à ce qui est en train d’arriver ! Plaisante Karambolo.

— Tu ne me fais pas peur, vieux tronçon !

Kovani se retrouve envahi par des milliers de mouches. Il se protège le visage et se met à courir. Kwiky l’attrape par la

taille et reprend le chemin des lianes. Parvenue au-dessus d'une rivière, elle le lâche dans l'eau limpide. Kovani coule à pic, puis remonte à la surface. Il nage jusqu'à ce qu'il atteigne une eau peu profonde. Là, il se met à se frotter. Il se débarrasse de ses vêtements pour les laver. Curieuse, Kwiky regarde dans l'eau :

— Qu'est-ce que tu regardes ! Couvre-toi les yeux !

Kwiky fait semblant de se boucher les yeux en rigolant. Kovani l'asperge d'eau, elle s'en va en criant et sautant.

— Tu mériterais un bain toi aussi, mais l'eau ce n'est pas ton fort !

Kovani sort de l'eau tout nu. Nina détourne les yeux... Kwiky se précipite vers lui, lui pince les fesses.

— Aïe ! Tu n'as rien à faire, ça fait mal, vilaine petite bête !

Son cri de douleur pousse Nina à regarder ce qui se passe. Rougissante et honteuse, elle s'apprête à détourner à nouveau le regard. Miki se met à lui montrer les dents en pointant du doigt Kovani. Devant la situation cocasse, elle se met à rire doucement.

Kwiky tourne autour de Kovani gaiement.

— Va-t'en ! Ce ne sont pas des choses à voir !

Kwiky lui adresse un magnifique sourire en criant. Kovani essore ses vêtements et se rhabille. Kwiky applaudit. Tous deux reprennent la marche, mais la fatigue se faisant de nouveau ressentir, Kovani demande aux lucioles :

— C'est encore long ?

Karambolo répond le premier :

— Elles te diront « non », de toute façon, parce qu'elles savent qu'il y a encore beaucoup de chemin à faire !

— On t'a posé une question ?

Kovani se plante devant un gros arbre. D'un autre arbre, on entend le rire de Karambolo.

— HA, HA, HA, HA ! Tu te trompes d'arbre, petit !

Kovani ferme les poings et serre les dents, agacé.

— Je t'aurai bien un jour !

Kovani, les yeux agrandis par l'horreur, voit pour la seconde fois des arbres se rapprocher de lui comme pour l'étouffer.

Leur déplacement est horriblement angoissant.

— Kwikykykykykykykyky !

Impuissante et apeurée, Kwiky se cache derrière les arbres. Kovani ferme les yeux pour ne pas paniquer.

— Les arbres ne se déplacent pas ! Les arbres ne se déplacent pas ! Se dit-il pour se convaincre.

La ronde des arbres s'approche de plus en plus. Terrorisé, Kovani entrouvre les yeux, il se sent asphyxié.

— Icare ! Au secours !

Une harpie féroce plonge entre les arbres, le saisit et s'échappe juste au moment où les arbres s'enchevêtrent.



Kovani tient les pattes de l'animal qui continue à voler majestueusement. L'oiseau le dépose. Reconnaisant, Kovani le regarde s'en aller. La voix de Karambolo s'élève dans les airs :

— Tu connais du beau monde, à ce que je vois !

La colère se reflète dans les yeux de Kovani.

— Man Éva a dit de ne pas dire de gros mots. Mais, elle n'est pas là et ne peut pas m'entendre, de toute manière, alors, je te les dirai...

La voix de Man Éva surprend Kovani :

— Enfant malappris !

Kovani sursaute, regarde autour de lui et cherche d'où vient la voix. Il boude.

— Ha, ha, ha ! Qui a dit qu'elle ne pouvait pas entendre !

— Eh bien ! Je te le dirai quand même. Va te faire voir...

Kovani met les mains sur les hanches, se plante devant un arbre.

— Ce n'est pas Man Éva qui a parlé, c'est toi ! Va te faire f...

Kovani hésite, la voix de Man Éva se fait sévère :

— Ti malapri ki ou yé ! (Tu es un petit malappris)

— Tu peux toujours l'imiter, mais je sais que c'est toi !

Kovani tire la langue à l'arbre.

Kwiky, comme venue de nulle part, s'approche de lui, essoufflée.

— Mais où étais-tu ?

Kwiky se cache les yeux à l'aide de ses mains. Kovani l'enlace.

— Moi aussi, j’ai eu peur, tu sais ! Il ne faut pas avoir honte ! Allez, viens, on s’en va !

— Si nous devons courir à droite et à gauche, nous n’aurons bientôt plus d’énergie ! se plaignent les lucioles.

Kovani les observe, inquiet.

— Ne sois pas si inquiet ! C’est une plaisanterie, notre énergie est renouvelable !

Kovani se met en route, et regarde bien où il met les pieds. Un cochon sauvage déboule en trombe, passe sa tête entre les jambes de Kovani qui se retrouve sur le dos de l’animal. Il tente, tant bien que mal, de s’accrocher à ses poils :

— Aïe, ouille, ouyouyouille ! Tu me fais mal aux boules ! Arrête-toi !

Le cochon poursuit sa route, aussi affolé que Kovani qui ne cesse de crier.

— Kwikyyyyyyyyyyyyyy !

Encore plus affolé, le cochon court plus vite.

Kwiky vole de liane en liane pour récupérer son ami, suivi de loin par Nina et Miki. Juste au moment où elle s’apprête à l’enlever, le cochon freine brutalement et se retrouve sur son postérieur. Kovani tombe sur les fesses en atterrissant sur les testicules du pécari qui se met à hurler de douleur.

Kovani fait une roulade pour libérer l’animal qui s’enfuit sans demander son reste. L’enfant se lève, se frotte les fesses en faisant la grimace :

— Il n’y a qu’un cochon pour être aussi stupide !

— Il n’y a qu’un imprudent pour ne pas entendre arriver un cochon ! intervient Karambolo.

— Maudit arbre, je te hais, je te hais !

— Ces mots sont si doux à mon oreille, redis-les-moi encore !

— Tu peux toujours me narguer, je m'en sortirai quand même !

Une liane lui frôle le pied. Pétrifié, il pense à un serpent venimeux. Il entend les battements de son cœur.

— Boum-boum, boum-boum !

Kovani retient sa respiration, les lucioles lisent la peur dans ses yeux. Elles s'éloignent de lui puis reviennent et éclairent ses pieds.

— Sale liane, sale forêt !

Le cri d'un animal féroce retentit. Kovani se met à courir sans se retourner. Il s'arrête près d'un arbre, prêt à y grimper. Les lucioles attendent qu'il reprenne son souffle...

— Han, han, han ! Pourquoi faut-il qu'il m'arrive toujours quelque chose ?

La voix de Man Éva se fait entendre avec douceur :

— Parce que mon petit « lomkie » a l'imagination trop fertile !

— Man Éva, tu es là, tu es avec moi ?

Karambolo se fait grossier :

— Bien sûr, petit ! Elle est toujours là où il ne faut pas, la grosse mémère !

Furieux, Kovani s'approche d'un gros arbre :

— Man Éva n'est pas une grosse mémère ! Quand elle te rencontrera, tu verras qu'elle fera un bon feu de bois avec tes sales branches !

Il pleut tout à coup à verse. Kovani court se réfugier sous un arbre.

Karambolo l'excite :

— Tu aimes les arbres, maintenant ! Ha, ha, ha !

— J’ai toujours adoré les arbres ! Mais je déteste les vilains comme toi !

Kovani, les épaules rehaussées et le cou rentré, tente de s’abriter, mais il est trempé. Il s’appuie contre le tronc de l’arbre. Deux grosses araignées grimpent le long de son cou. Il ferme les yeux, avale difficilement sa salive, ne bouge pas d’un millimètre. Son ventre monte et descend rapidement, les araignées se dirigent lentement vers sa tête. Kovani est momifié de frayeur.

— On s’est changé en statue, maintenant ! Dis quelque chose ! ironise Karambolo.

Kovani ne dit rien, il retient sa respiration. Kwiky, au-dessus de son crâne, tient une légère branche. Elle la dirige vers les araignées qui y grimpent.

Kovani n’ose toujours pas bouger. Kwiky saute devant lui, pose la main sur sa tête, lui fait comprendre que le danger est écarté. Les jambes de Kovani se mettent à trembler. Il ne peut plus faire un pas.

— Oh, le brave petit ! Il a toujours la tremblote, lance Karambolo en se moquant de lui.

— Tu sais ce que le brave petit te dit ! Va...

— De rien. Je t’ai bien abrité, n’est-ce pas ? Tu devrais me remercier !

Kovani regarde l’arbre, ramasse une branche et déverse sa rage sur le tronc. Dérangées, les chauves-souris lui tombent dessus en chantant un chant macabre. Kovani les chasse de ses bras. Certaines s’accrochent à ses vêtements. Kwiky les attrape et les transforme en délicieux festin. Kovani décide de courir sous la pluie. Il s’arrête plus loin, ruisselant.

Nina, impuissante, assiste à tous ses malheurs sans pouvoir intervenir.

— Ce n'est pas juste Miki ! Face à tant d'épreuves, il n'est pas si « trouillard » que cela, le gamin, puisqu'il continue.

Miki regarde Nina qui lit dans ses pensées :

— Non ! Non ! Non, Miki ! Je ne suis pas têtue comme lui, je suis seulement tenace. La réponse de Kovani, face à l'ironie de Karambolo, l'interrompt en cet instant.

— Tu peux toujours t'appuyer contre moi, cela te reposera ! Glousse Karambolo.

— Jamais, plus jamais, tu entends ! J A M A I S !

— Jamais est un bien grand mot, dis plutôt, pas pour l'instant !

Kovani s'éponge le visage de ses mains. À bout de patience, il adresse une prière :

— Le Seigneur de Man Éva, aide-moi, je t'en prie ! Je n'en peux plus !

Comme par magie, la pluie cesse. Les lucioles le sèchent une nouvelle fois.

— Dis-moi, le Seigneur de Man Éva ! Pourquoi cet arbre me veut-il tant de mal ?

La voix de Man Éva le console :

— Le mal qu'il te fait petit, te pousse à aller toujours plus loin !

— Je ne sais même pas où je suis, il ne fait que me mener sur n'importe quelle route !

— Tu te trompes, petit ! Poursuis ta route ! Sans embûches, l'enfant ne grandit pas et l'adolescent ne devient pas un homme !

Kovani cherche d'où vient la voix. Tout en marchant, il regarde à gauche, à droite, devant ses pieds, en haut, devant, derrière...

Trop préoccupée par le sort de Kovani, Nina ne se doute pas que Yerda se rapproche de plus en plus d'eux.

Kovani dégringole dans un trou béant. Sa torche reste accrochée entre deux branches et l'éclaire.

— Aaaaaaaaaaaaaaaaaah !

Kovani est suspendu à une branche, les jambes dans le vide. Les lucioles viennent l'éclairer. Il regarde au-dessus de lui et constate que le trou est encerclé d'ocelots redoutables. Il jette un coup d'œil au fond du trou, celui-ci grouille de serpents. Dissimulé dans un arbre, Kwiky tremble de peur. Affolé, Kovani ne cesse de jeter un coup d'œil tantôt aux ocelots tantôt aux serpents. Ne sachant plus quoi dire, il bégaye :

— Je... Je cherche le PBS...

Les ocelots s'écrient en chœur :

— Le quoi ?

Un ocelot plus imposant se redresse :

— Il cherche le Père Bonheur Sud, ignares !

Les ocelots se roulent par terre en riant aux éclats.

— Cherche-le donc dans le ventre des anacondas ! Tu trouveras l'un de ses os et tu pourras t'en faire une trompette ; ha, ha, ah ! Jette d'un ton moqueur l'ocelot le plus puissant.

Puis il s'adresse aux autres :

— Arrêtez de vous tortiller au bord du trou, si vous ne voulez pas finir comme ce petit fou ! Allons-nous-en !

Les ocelots obéissent à leur chef. La branche devient précaire. Kovani entend son craquement.

Miki et Nina ne sont qu'à deux mètres de Kovani.

— Miki, il faut que j'intervienne ! Il ne pourra pas s'en sortir, cette fois-ci ! Fais quelque chose, voyons !

Imperturbable, Miki fait non de la tête.

— Tant pis, c'est moi qui irai !

Miki la retient fermement par le bras pour bien lui faire comprendre qu'elle doit le laisser sortir tout seul de cette situation.

— Kwikyooooooooooooooooooooo !

Ce cri fend le cœur de Nina...

Kwiky descend en vitesse de son arbre, s'approche du bord du trou et se penche. Elle se gratte la tête, se met à tourner en rond, puis s'enfuit. Kwiky revient avec une liane, la fait descendre à hauteur de Kovani qui la saisit à temps, car la branche vient de céder. Kwiky remonte la corde à laquelle s'accroche désespérément Kovani. La corde se rompt.

Horriée devant ce spectacle, Nina ouvre de grands yeux et porte les mains à la bouche pour étouffer son cri.

— Aaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaah ! Icare, au secours !

Icare, l'oiseau, plonge dans le trou, rattrape Kovani de justesse avec ses griffes, à moins de cinquante centimètres des serpents. Il le remonte, le dépose un peu plus loin. Les battements du cœur de Kovani l'empêchent de respirer. Il tousse pour reprendre son souffle.

Miki jette un regard satisfait à Nina.

— Oh, Miki ! Je lis dans ta pensée, mais si tu peux me répondre, c'est beaucoup mieux !

Kwiky vient s'asseoir à côté de Kovani, le caresse et l'entoure de ses bras. Elle tente de le rassurer :

— Ouh, ouh, ouh, ouh...

— J'ai eu si peur, Kwiky ! Ils étaient si nombreux !

— Oouououh !

Kovani enlace Kwiky qui le berce. Mais les lucioles s'impatientent :

— Nous n'avons plus beaucoup de temps, Kovani !

— Je n'en peux plus !

— Tu ne peux que poursuivre ta route, tu y es presque !

— Vous me dites toujours que la route n'est plus longue, et...

— Je te l'avais dit, mon p'tit ! La route est encore longue, très longue ! Dit Karambolo avec insistance.

— Toi, la ferme ! Laisse-moi réfléchir !

Kovani se redresse d'un bond.

— C'est tout réfléchi ! Tu n'en peux plus, regarde-toi, tu es sale et fatigué, lui dit Karambolo.

— Il me reste encore ma volonté ! répond Kovani, déterminé.

Il prend la main de Kwiky et se met en marche, décidé à atteindre son but. Pour oublier tous ses malheurs, il se met à repenser à la fillette, si téméraire et si belle. Son cœur se met à faire des bonds dans sa poitrine dès qu'il y songe.

— Tu sais, Kwiky, même si je ne rencontre pas le PBS, j'ai rencontré ma princesse.

— Ouhouh, ouhouh !

— Tu veux dire qu'elle est trop jeune ? Je suis certain qu'elle a mon âge ! Avoir sept ans, ce n'est pas si jeune, chez nous ! On fait tout ce que font les grands.

Le cri de Kwiky est moqueur.

— Moque-toi, je sais tout faire ! Et puis, je n'ai pas dit que je me marierais maintenant avec elle. Mais on peut choisir sa fiancée même à cinq ans. Man Éva m'a dit que Carmen n'avait

même pas six ans quand il a choisi sa fiancée. Ils ont vingt ans maintenant. Ils se sont mariés et ont déjà un bébé.

Les lucioles brillent davantage.

— Parce que tu crois qu'elle te choisira ! Lui lance Karambolo avec amusement.

Kovani se bouche les oreilles, poursuit sa route d'un bon pas.

— Tu peux te boucher les oreilles, je sais que tu m'entends !

— La, la, la, la, la ! Chante Kovani pour ne pas entendre Karambolo.

— Attention ! s'exclame Karambolo.

Inquiet, Kovani s'arrête d'un coup, il regarde autour de lui.

— Tu vois que tu m'entends, même avec les oreilles bouchées !

— Fiche-moi la paix ! Insulte Kovani.

Kovani accélère le pas.

— Tu ne me décourageras jamais, jamais, jamais ! Tu entends, jamais !

— Moi ? Mais, je ne veux que ce que tu veux !

— Eh bien moi, ce que je veux, c'est que tu te taises. Je veux le rencontrer, lui !

Kovani regarde derrière lui, heurte un arbre :

— Encore toi !

— Ce n'est pas moi, c'est toi !

Agacé, Kovani contourne l'arbre, lui donne un coup de pied.

— Si tu n'es pas Karambolo, suis désolé, mais il le fallait !

Kovani se met à bâiller.

— Si tu te couchais un peu dans ce berceau de paille, juste devant toi ?

Kovani distingue quelque chose qui ressemble à un berceau, mais pas en paille. Il s'en approche, recule, effrayé.

— Tu n'imagines pas comme il est doux, lui dit Karambolo, un peu sarcastique.

— Je ne dormirai jamais dans un boa. D'ailleurs, je n'ai plus sommeil ! réplique Kovani.

— C'est le lit de la petite fiancée, pourtant ! Ha, ha, ha ! lui rétorque Karambolo avec amusement.

— Et alors !

— Si tu as peur de sa maman, je ne vois pas comment tu pourrais lui demander sa main. Ha, ha, ha !

Kovani est furieux, mais ne veut pas le montrer. Il choisit de faire des mouvements d'assouplissements.

— Une douche froide, rien de mieux, pour être d'attaque ! ironise encore Karambolo.

Les arbres s'ébranlent d'un coup et l'eau de leurs branches inonde Kovani. Les lucioles l'assèchent aussitôt.

— Sek ba-w ! (Bien fait pour toi !)

— Merci, chers sèche-linges !

Revigoré, Kovani reprend la route en sautillant.

— Ne sois pas si victorieux, la forêt est encore pleine d'embûches et de pièges !

— Si tu te taisais, cela nous ferait du bien à tous !

— Ouh, ouh, ouh ! acquiesce Kwiky.

— Même Kwiky est de mon avis !

Les cris de Kwiky changent :

— Ououh, ououh !

Kovani est sur le qui-vive.

— Qu'est-ce qui se passe, Kwiky ?

Kwiky, les yeux exorbités, regarde autour d'elle. L'inquiétude gagne Kovani :

— Quoi ? Kwiky ! Reste à côté de moi !

Kwiky attrape une liane, puis s'empare de Kovani avec ses pattes de derrière et s'enfuit avec lui. Un jaguar affamé les poursuit. Perchée sur une branche, Kwiky maintient Kovani, le temps qu'il s'accroche à son tour.

Kovani est au bord de l'évanouissement. Tout tourne autour de lui. Les lucioles l'éventent de leurs ailes...

— Je me sens mal, Kwiky, je vais...

Kovani n'achève pas sa phrase ; il tombe dans les pommes. Les lucioles forment un tapis au-dessous de lui et le posent avec délicatesse sur la mousse.

— Que d'attention pour un p'tit brave ! raille encore Karambolo.

Kovani revient à lui, Kwiky le câline.

— Ouhouhouououh !

— Désolé de t'avoir fait si peur, ma Kwiky !

Kovani se redresse avec assurance.

— Ça va mieux, on y va, Kwiky !

Les lucioles, Kwiky et Kovani reprennent la marche. Kovani reconnaît la voix de Man Éva :

— Pov ich, pa moli, ou kéy rivé ! (Mon pauvre petit, ne te décourage pas, tu y arriveras !)

— Man Éva, Man Éva !

— Laisse donc dormir cette pauvre femme, tu l'as déjà trop fatiguée ! dit Karambolo sur un ton méprisant.

— Ne l'écoute pas ! Man Éva dort, c'est son esprit qui est en vadrouille ! Va ! répond Man Éva.

Kovani retrouve sa confiance en lui ; il se met à siffloter en sautillant. Mais un vent violent se met à souffler. Kovani se penche pour ne pas être propulsé vers l'arrière, mais il est repoussé inlassablement.

Il se couche par terre pour éviter les rafales, mais il est tout de même emporté. Kwiky n'y peut rien. Elle doit elle aussi s'accrocher à un arbre et pousse des cris de désespoir.

— Kwikkkkkkkkkkkkk ! kwikkk !

Kovani parvient à s'accrocher à la racine d'un arbre et s'y accroche solidement.

— Ah, ah, ah ! Tu as tout de même besoin de nos racines ! Lui fait remarquer Karambolo :

— Tant que ce ne sont pas les tiennes !

L'arbre se met à se déplacer en entraînant Kovani plus loin. Kovani lâche les racines et se met à ramper vers l'avant.

— Si j'avais la force d'esprit de Man Éva, je t'éliminerais avec mon souffle !

— Que de mots doux pour son meilleur ami !

— Tu n'es pas mon meilleur ami et tu ne seras jamais mon meilleur ami !

— Et pourtant, bientôt tu me remercieras de l'avoir été !

— Ça ! Jamais !

Le vent se calme, Kovani se redresse. Il se met à courir. Kwiky descend de son arbre et court à côté de lui...

— Allez Kwiky, dépêchons-nous ! Nous devons rattraper le temps perdu.

Essoufflé, Kovani ralentit sa course et se met à marcher. Kwiky est de nouveau sur la défensive.

— Qu'est-ce que tu flaires ?

Kwiky hume...

— Huf, huf, huf huf !

— Pourquoi renifles-tu la terre ?

Kovani se retourne et voit approcher des fourmis tueuses.

— C'est derrière nous Kwiky ! Fuyons !

Kovani s'accroche à la taille de Kwiky qui grimpe dans un arbre et vole de liane en liane.

— Et si tu t'évanouissais ? Elles sont juste au-dessous de toi ! Le taquine Karambolo.

— Va plus vite Kwiky ! On dirait qu'elles nous suivent ! C'est bien ça, elles nous suivent, Kwiky ! Qu'allons-nous faire ?

Kwiky se dirige vers une rivière, prend son élan, attrape de justesse la branche d'un arbre penchée sur le cours d'eau.

Les fourmis se laissent prendre au piège et se retrouvent emportées par le courant.

— Tu es super intelligente, ma Kwiky ! Super !

Kovani regarde la rivière, l'eau est profonde et le courant important. Il ne lâche pas Kwiky. Celle-ci se déplace pour rejoindre la terre ferme, suspendue par les bras. Kovani préfère fermer les yeux.

— Kwiky, il vaut mieux que je rampe sur... Aahhhhhhh !

Kovani et Kwiky tombent dans l'eau et sont emportés par le courant à leur tour. Kovani tente de nager, mais le courant est trop fort. Il voit Kwiky s'éloigner devant lui.

Bien camouflés, Nina et Miki attendent que Kovani triomphe de la nouvelle épreuve, tandis que Yerda n'est plus qu'à quelques lieues.

— Accélère un peu ! Commande Yerda à Karus.

Karus loin d'obtempérer, s'arrête. Yerda se fait flatteuse :

— S'il te plaît, mon mignon, ne sois pas fâché ! Je sais que tu es le meilleur pour flairer et courir.

Karus se laisse prendre au jeu flatteur de Yerda et se met en route de plus belle. Elle doit s'accrocher avec force pour ne pas tomber.

Pendant ce temps, Kovani s'adresse à Kwiky :

— Accroche-toi à la pierre qui est juste devant toi !

Kwiky attrape et enserre de ses bras la pierre et rattrape Kovani avec ses pattes de derrière, afin qu'il s'accroche aussi à la pierre.

— Oh, ma Kwiky ! Si tu n'étais pas là, je serais déjà mort plusieurs fois.

Kovani regarde autour de lui. Il aperçoit la branche d'un arbre, mais ne peut l'atteindre...

— Monte sur la pierre, Kwiky ! Fais un bond et attrape cette branche !

Kwiky secoue négativement la tête.

— Tu peux y arriver, il suffit de prendre ton élan !

Kwiky ne se décide pas. Elle regarde au loin et voit ramper quelque chose sur l'eau. Elle grimpe sur le rocher, fait un excellent bond, rattrape la branche. Kovani qui a le dos tourné ne voit pas venir le serpent. Les hurlements de Kwiky l'en informent. Kovani suit l'exemple de Kwiky, fait un grand bond, mais n'attrape pas la branche. Kwiky le retient de justesse par le bermuda, le pose sans douceur à califourchon sur la branche.

— Ouille ! Ça fait mal aux « coucougnettes*³ » !

Kwiky le regarde, désolée.

Kovani rampe le long de la branche et se retrouve enfin sur la terre ferme. Les lucioles, comme par magie, entourent l'enfant et l'animal :

— Dépêchons ! Dépêchons ! L'heure approche, Kovani !

Kovani reprend la route, suivi de Kwiky.

— Décidément, tu t'en tires toujours ! Laisse entendre Karambolo.

— On ne répond pas aux malhonnêtes ! Man Éva a toujours dit ça !

Renfrogné, Kovani accélère le pas et ne s'aperçoit pas qu'un petit arbre se déplace à côté de lui.

— Man Éva te dirait que je ne suis pas malhonnête !

— Ah oui ! Que dirait-elle, d'après toi ?

— Que je suis ta motivation, ton inspiration, ton courage, ta vaillance, ta droiture et ta volonté !

Kovani ironise :

— Rien que ça !

— À moins que tu n'aies de meilleurs qualificatifs pour moi !

— Tu aimerais le savoir, mais je ne te le dirai pas !

Kovani tire la langue à tous les arbres. Puis s'aperçoit de la disparition de Kwiky. Il la cherche partout.

— Kwiky ! Kwiky !

— Elle ne reviendra pas ! lui disent tristement les lucioles.

— Pourquoi ? C'est encore Karambolo ?

³ Testicules

La voix de Karambolo se fait douce.

— Non petit, ce n'est pas moi ! Moi, je m'en vais aussi !

— T'inquiètes ! Tu ne me manqueras pas !

— Kwiky ! Kwiky ! Kwiky !

— Arrête de crier ! Elle ne reviendra pas, et moi non plus.
Adieu petit ! Lui dit Karambolo non sans une certaine tristesse.

Kovani pleure.

— Pourquoi l'a-t-il fait fuir ?

— Ce n'est pas lui, c'est toi Kovani ! affirment les lucioles.

— Moi ! Mais je ne lui ai rien fait !

— Regarde tes vêtements !

Kovani regarde ses vêtements. Son air se fait interrogateur.

Pendant qu'il observe ses vêtements, Miki pose en douceur Nina sur une branche qui le surplombe.

— As-tu tes torches ? Demandent les lucioles.

— Oui, mais, je ne comprends toujours pas ce que vous voulez dire !

— Réfléchis !

— Mais je l'aimais, moi !

— Normal, c'est toi qui l'as fait naître !

— Vous voulez dire que tout ce que j'ai vécu venait de mon imagination ?

Kovani renifle, déconcerté.

— Le moment est venu pour toi de reprendre seul le chemin !

— Et vous aussi, vous êtes le fruit de mon imagination ?

Non, nous sommes bien réelles, nous sommes celles qui doivent te conduire jusqu'ici.

— Mais je ne verrai rien sans vous !

— Tu as tes torches !

— J'ai peur, maintenant !

— Tu le rencontreras, relèves donc ta torche !

Kovani relève sa torche, ébloui et émerveillé par ce qu'il voit. Il s'écrie :

— Mais vous n'êtes pas de vraies lucioles ?

Nous sommes des lumidryches...

— C'est vous qui avez sauvé le bébé, Alaki ? demande-t-il, curieux.

Amina, l'une des lumidryches, répond :

— C'est bien nous !

Kovani, trop curieux de savoir si la petite fille qu'il a rencontrée est une lumidryche, demande :

— Et la nymphe des bois est aussi une lumidryche ?

Une autre lumidryche lui répond :

— Non, c'est une humadryche !

— Et c'est quoi, une humadryche ?

La même lumidryche poursuit :

— Les drychs sont les habitants de la planète d'Arcachan. Lors des conflits avec des habitants d'autres planètes, ils ont été dépossédés de toutes les dryches femelles et les ont exterminées. Pour se reproduire, les drychs ont fécondé des humains de toutes les couleurs et ont créé la race Humadryche. Ils sont de très grande beauté. Il se peut que certaines humadryches soient restées sur ta planète...

Impatient, Kovani demande, les yeux hagards :

— Tu veux dire que la jolie petite fille que j’ai rencontrée est une humadryche, aussi ?

La lumidryche affirme de la tête. Kovani se gratte la tête, pensif, et pose une dernière question :

— Et ils ont des pouvoirs comme vous ?

— Beaucoup plus de pouvoir que tu ne saurais l’imaginer ! Pour faire grandir les humadryches restées sur terre, il faut...

Une autre lumidryche interrompt la précédente :

— Assez discuté, il est temps pour nous de nous en-aller !

— Attendez, pourquoi êtes-vous toutes pareilles ?

— Pour le leurre, mais nous avons de petites différences que tu ne peux pas voir pour l’instant.

— Et c’est quoi, un leurre ?

— C’est une illusion !

— J’ai compris, c’est comme à la pêche, on fait accroire au poisson qu’on veut prendre qu’il y a un autre poisson qu’il peut dévorer, c’est bien ça ?

Kovani tente par ses questions de retenir les Lumidryches, mais celles-ci disparaissent comme par enchantement. Kovani se retrouve seul. Il a l’air malheureux. Il regarde derrière lui, tandis que Miki dépose Nina devant lui. Lorsqu’il se retourne pour éclairer son chemin, ses yeux croisent ceux de Nina ; les siens brillent de bonheur puis s’assombrissent subitement :

— Toi aussi, la belle de la forêt, tu vas aussi t’en aller comme par enchantement, je suppose !

Nina décide de lui répondre, lorsqu’une petite chose tombe non loin du pied de Kovani. Yerda tente de se redresser, convaincue de l’effet qu’elle pourrait produire. Kovani se penche, attrape ce qui lui semble être une boule, la soulève. Ses yeux s’arrondissent de stupéfaction. Il regarde Nina, puis

Yerda qu'il tient à bout de bras et qui gesticule. Elle s'apprête à l'invectiver, mais se récusé et prend une voix douceuse :

— Tu veux bien me lâcher les cheveux, s'il te plaît !

Kovani la pose délicatement et présente des excuses :

— Excuse-moi, je ne savais pas que tu étais un être... qu'est-il arrivé à tes cheveux ?

Elle pointe du doigt Nina et l'accuse d'une voix plaintive :

— C'est cette méchante qui m'a accrochée à un arbre, car elle est jalouse de ma chevelure.

Kovani regarde d'un air courroucé Nina qui ne dit mot. Encouragée, Yerda demande :

— Tu veux bien m'emmener avec toi, comme cela, elle ne me fera plus de mal.

Embarrassé, Kovani regarde Nina, droit dans les yeux. Cependant, Yerda ignore que Kovani se rend compte de son manège. Il lit de la malice et de la méchanceté dans son regard qu'elle dissimule derrière un ravissant sourire.

Le cœur de Nina tape si fort dans sa poitrine qu'elle tente de tousser pour mieux respirer. Suspendue aux lèvres de Kovani, elle attend sans mot dire la réponse à la demande de Yerda. Celle-ci ne tarde pas :

— J'aimerais bien t'emmener avec moi, mais là où je vais, seul un petit garçon a le droit d'y aller.

Yerda perd son contrôle, se jette sur Nina, la prend par les cheveux en criant :

— C'est toi qui lui as dit du mal de moi pour qu'il t'emmène avec lui !

Les deux humadryches se tirent les cheveux, roulent, se battent tandis que Kovani tente de les raisonner :

— Mais arrêtez, vous deux ! Cela ne sert à rien de vous disputer et de vous battre !

Ces paroles n'ont aucun effet sur Yerda qui, à cet instant, a le dessus sur Nina. Miki intervient en attrapant Yerda par les cheveux :

— Lâche-moi, ou je jette tous tes nouveaux rejetons à Karus qui les dévorera ! lui dit-elle d'un ton menaçant.

Kovani sursaute, lorsque Mili bondit à côté de lui. Elle arrache Yerda des mains de Miki, et s'apprête à l'écarteler.

Le cri de Nina l'arrête dans son élan :

— Non ! Ne lui fais pas mal !

Elle se précipite sur Mili et l'oblige à poser Yerda. Miki comprend ses intentions. Il retient les mains de Yerda, pendant que Nina lui dénoue les cheveux en un tour de main et les démêle.

Les cheveux de Yerda brillent de mille feux. Kovani est en admiration. Nina baisse la tête pour ne pas montrer son dépit. La voix de Kovani attise son chagrin.

— Oh Yerda ! Tes cheveux sont magnifiques ! On dirait un coucher de soleil.

Yerda jubile, elle jette un regard triomphant à Nina qui se fait toute petite.

Les lumidryches réapparaissent et lui expliquent qu'il est temps pour lui de reprendre la route. Il s'approche de Yerda, lui tend la main :

— Au revoir, belle chevelure, je ne t'oublierai jamais !

Puis, il se retourne vers Nina qui garde la tête baissée, se penche, lui relève le menton, remarque les larmes retenues dans ses grands yeux marron en forme d'amande.

Il lui donne un doux baiser sur les lèvres, puis recule et lui dit d'un ton moqueur :

— Ma belle aux yeux de biche, tu as le sale caractère de Man Éva. Cependant, je chercherai tout de même à te revoir à mon retour, si tu ne disparais pas dans la forêt.

Il tend une de ses torches à Nina qui s'en empare. Sors de sa poche une pierre aiguisée et demande à Nina :

— Tu permets ?

Sans attendre sa réponse, il saisit en douceur une de ses mèches de cheveux, la sectionne et la met dans la petite bourse en toile accrochée à son bermuda.

— C'est le seul moyen pour moi de vérifier que tu n'es pas le fruit de mon imagination, lui lance-t-il.

Il reprend sa torche des mains de Nina. Comme pétrifiée, Nina demeure figée sur place. Seuls ses grands yeux témoignent de son émotion. Les lumidryches entourent Nina comme pour la sortir de sa torpeur. Elle desserre enfin les lèvres :

— Il faut t'en aller maintenant.

— À quoi bon ?

— Tu dois atteindre le but que tu t'es fixé.

— Est-ce bien nécessaire ?

— Ça l'est !

Le cœur gros, Kovani ferme un instant les paupières. Miki soulève Nina à hauteur de ses lèvres. Elle y dépose un doux baiser et s'envole de liane en liane sur le dos de Miki. Lorsque Kovani ouvre les yeux, il s'aperçoit que Nina et Yerda ne sont plus là. Il crie de toutes ses forces :

— Ton nom, tu as oublié de me dire ton nom !

Il passe son index sur ses lèvres en murmurant :

— Elle m'a donné un baiser.

Les lumidryches le sortent de sa rêverie. Son enthousiasme s'effondre. Il s'emplit les poumons d'air comme pour calmer les battements de son cœur avant de leur demander :

— C'était encore le fruit de mon imagination, n'est-ce pas ?

Les lumidryches marquent un temps d'arrêt avant qu'une seule ne réponde :

— C'était...

Impatient, Kovani attend la suite.

— Tu devrais pouvoir faire la différence. À toi de voir et de savoir. En route, maintenant ! L'exhorte la lumidryche.

L'HOMME A LA CHARRETTE

Kovani, toujours escorté par les lumidryches, escalade avec difficulté une côte abrupte qui lui semble interminable. Il est à bout de souffle. Les lumidryches l'encouragent :

— Encore un petit effort, Kovani ! Tout en haut de cette côte se trouve la croisée des deux chemins, puis ce sera la vallée !

— C'est trop dur ! Je suis épuisé ! se plaint Kovani.

Il manque d'enthousiasme, le cœur n'y est plus. Malgré lui, le visage de la petite fille le hante. Il est contrarié et en veut terriblement à son imagination.

Les lumidryches se placent, alors, derrière lui et Kovani se sent aussitôt poussé vers l'avant, par une force qui lui facilite incroyablement la montée.

Le cri d'un animal le fait sursauter. Il se met à courir, entouré des lumidryches. Il arrive en haut de la côte et a l'impression d'entendre le martèlement des sabots d'un cheval et le crissement des roues d'une charrette. Il s'arrête et tend l'oreille, mais très vite, il conclut qu'il se trompe. Pour vaincre sa peur, il improvise une petite chanson en pensant à Karambolo :

Karambolo

Tu ne me fais pas peur

Suis pas un « gigolo »

Tu es très gros

Mais moi je suis scieur

Je fais du bon bois mort...

Kovani arrive enfin à la croisée des deux chemins. Comme il chante de plus en plus fort pour dominer son appréhension, il n'entend pas la charrette non loin de lui et ne se rend pas compte que les lumidryches ont disparu.

Dissimulés comme toujours, Miki et Nina observent Kovani. Nina fronce les sourcils, ferme à demi les paupières comme pour mieux observer un détail qui lui semble suspect. Sa respiration se fait plus rapide.

— Tu aperçois ce que je vois, Miki ?

Miki secoue affirmativement la tête.

— Que va-t-elle encore imaginer comme mauvais tour ? Le gamin y est presque.

Une voix calme s'élève, la fait taire et fait sursauter Kovani qui interrompt son chant. Un homme installé dans une charrette et dissimulé par l'obscurité lui demande :

— Où vas-tu comme ça, tout seul, dans le noir ?

Mort de peur et de honte, Kovani n'ose ni regarder ni répondre à l'homme qui poursuit :

— Aurais-tu peur de moi ?

Kovani secoue négativement la tête.

— Où sont tes parents ? Demande l'homme avec insistance.

— Je n'ai plus de parents, Monsieur ! Ils sont morts et c'est l'oncle Théo et Man Éva qui s'occupent de moi.

Nina et Miki écoutent attentivement les paroles du gamin qui les attendrissent.

— Comment t'appelles-tu ?

— Je m'appelle... je m'appelle Kovani, Monsieur, dit-il en bégayant, car intimidé.

— Tu sais ce que veut dire son nom ? Murmure Nina à l'oreille de Miki tout en écoutant la conversation de Kovani avec son interlocuteur. Miki lui met l'index devant la bouche pour la faire taire, tandis que l'homme poursuit :

— Que fais-tu dans la forêt en pleine nuit ? C'est l'heure où les animaux sauvages sortent de leurs tanières !

— Je sais me défendre, Monsieur. Je vais... je vais à la rencontre de quelqu'un...

— Tu aurais pu attendre le jour, tu ne crois pas ?

— Je ne pouvais pas.

— Si tu me dis le nom de la personne que tu cherches, je pourrai, peut-être, t'aider...

Kovani se frotte l'oreille droite avec son épaule :

— Je ne connais pas son nom, Monsieur...

L'air malheureux du petit Kovani inquiète l'homme à la charrette...

— Si tu connais son visage, on pourra peut-être le retrouver ?

Kovani fait la moue :

— Je ne l'ai jamais vu...

L'homme à la charrette semble étonné :

— Et comment feras-tu pour le reconnaître ?

La réponse de Kovani est pleine de certitude :

— Je le reconnaitrai entre mille, Monsieur. C'est le plus beau et le plus gentil de tous les hommes !

— Comment le sais-tu ?

Kovani est catégorique :

— Je ne sais pas, Monsieur, mais je sais !

Pendant ce temps, Nina, assise sur la branche, analyse le nom de Kovani et dit à Miki :

— Cela signifie « Pouvoir », Miki ! susurre-t-elle à l'oreille de celui-ci.

Mais Miki semble ne pas comprendre. Il ouvre de grands yeux pour lui signifier qu'il ne sait pas à quoi elle fait allusion.

— Son nom, Miki ! Il a dit qu'il s'appelle « Kovani », tu saisis ? lui chuchote Nina.

Absorbé par ce qui se passe avec l'homme à la charrette, Miki ne répond pas.

— Mais quel pouvoir pourrait bien avoir ce gamin peureux, tu peux me le dire ? poursuit-elle.

Miki remarque le sourire qui éclaire le visage de l'homme à la charrette. Néanmoins, Kovani ne le voit pas, car il n'ose pas le regarder. Kovani s'en veut de ne pas reprendre la route, car la politesse l'en empêche. Aussi, s'oblige-t-il à satisfaire la curiosité de l'homme.

— Que sais-tu donc ?

— Je sais qu'il est le Père Bonheur de toutes les fêtes de Bonheur et de tous les pays du Sud. Il est merveilleux ! Nul ne peut se tromper.

— Tu veux parler du vieil homme qui porte une tunique rouge, un bonnet rouge, des bottes marron et une longue barbe blanche ? Lui demande, un peu taquin, l'homme à la charrette.

Vexé, Kovani veut démontrer qu'il n'est pas naïf :

— Non, celui-là, c'est le Père Bonheur Nord ! mais Man Éva dit qu'il se cache derrière de faux trucs, mais qu'il est hyper beau aussi.

Nina entrouvre les lèvres pour faire une critique, mais aucun son n'en sort, car Miki pose aussitôt sa main droite sur sa bouche. De son index, il lui montre son oreille pour l'obliger à écouter. Après s'être rassuré que le message a bien été compris, il la libère. Mais c'est mal connaître Nina qui, moqueuse, ne peut s'empêcher de dire :

— Si son pouvoir, c'est de connaître le PBS, il n'est pas bien grand, alors !

Elle se penche davantage pour mieux voir Kovani, perd l'équilibre, mais est vite rattrapée par Miki qui la dépose sur la branche et tous deux guettent de nouveau en silence.

Sur le chemin, soucieux de faire comprendre à ce Monsieur que le « Père Bonheur Sud » n'avait rien à voir avec le « Père Bonheur Nord », Kovani relève la tête et pointe sa torche sur l'homme à la charrette.

Ses pupilles s'écarquillent et il reste sans voix. Des lumidryches camouflent le visage de l'homme à la charrette, puis s'éloignent en le saluant et en se positionnant derrière lui pour mieux éclairer son visage.

Kovani, la bouche grande ouverte, ne peut qu'admirer ce spectacle très particulier. Il essaie de garder les paupières immobiles, de peur que le moindre battement d'yeux ne lui fasse rater quelque chose.

Toujours sous le charme, Kovani s'écrie :

— Waouh ! Waouh ! Comme tu es beau ! Attends, il faut que je dise à Man Éva que je t'ai trouvé. Man Éva, Man Éva, tu m'entends ?

— Bien sûr que je t'entends, mais arrête de crier, sinon le rectangle diminué va encore me croire folle. Qu'est-ce que tu as à me dire ?

— Man Éva, je l'ai trouvé, il est... il est...

— Ce n'est pas avec des « il est » que je saurai comment il est, décris-le-moi !

— Il a un chapeau immense qui ressemble à une grosse étoile de mer, comme dans le livre de mon papa... si tu vois son costume...

— Pour l'instant, je ne vois rien !

— Je ne sais pas comment dire... il a des cascades d'étoiles sur sa manche... et il a les pieds qui brillent comme de l'or !

— Tu as ta torche, tu peux voir son vêtement ? C'est de quelle couleur ?

— C'est ni blanc ni pas blanc !

— C'est quoi ce charabia ? C'est blanc ou ce n'est pas blanc ?

— C'est comme le pantalon de Pa Théo en sac de farine...

— Ça s'appelle blanc cassé, et sa ceinture ?

— C'est comme de l'or, Man Éva, comme de l'or...

— Et son visage ?

— À coup sûr, toutes les filles vont tomber amoureuses de lui, même....

— Attention petit à ce que tu vas dire !

Kovani se rend enfin compte qu'il fait attendre le « Père Bonheur Sud » et termine sa conversation avec Man Éva.

— Faut que je te laisse, le « Père Bonheur Sud » a assez attendu.

Miki et Nina, eux aussi éblouis, contemplent admiratifs. Ils sursautent tous les deux quand la voix de l'homme à la charrette se fait de nouveau entendre :

— Si j'ai bien compris, tu disais à Man Éva que tu m'avais trouvé. Pourquoi me cherchais-tu ?

— Parce que Man Éva a dit que pour que tu deviennes le « Père Bonheur Sud », tu devais rencontrer un enfant très spécial.

— En effet, traverser la forêt en pleine nuit, la veille des fêtes de Bonheur sans se faire dévorer par les animaux de la forêt, seul un enfant très spécial peut le faire. Tout en parlant, le « Père Bonheur Sud » fait monter Kovani dans la charrette qui paraît bien haute pour le garçon, tant ses jambes sont lourdes.

— Monte dans ma charrette, nous avons beaucoup de choses à faire ensemble, cette nuit.



Nina donne un sérieux coup de coude dans les côtes de Miki qui perd à moitié l'équilibre, mais se rattrape aussitôt sans trop de bruit. Le regard furibond de Miki exprime son mécontentement.

— Te fâche pas, Miki ! Regarde ! Yerda tente de monter sur la mule. Elle est accrochée à sa queue. Il faut l'en empêcher sinon elle risque de tout faire échouer.

Tandis que le « Père Bonheur Sud » poursuit sa conversation avec Kovani, Yerda, malgré le balancement constant de la queue de la mule, ne lâche pas prise.

— Ce que tu as à me dire doit être très important, poursuit le « Père Bonheur Sud ».

— Le plus important, c'est que je sois le premier à te rencontrer ! Man Éva m'a dit que personne ne t'avait jamais rencontré, c'est vrai ?

— C'est vrai, tu es le premier petit terrien avec lequel j'ai une conversation.

— Les autres enfants aussi veulent te voir, tu sais !

— Pourquoi ? Il y a quelqu'un qui leur « chipe » les cadeaux que je leur envoie ?

— Euh ! Comme mes petits copains de la forêt et moi n'avons jamais rien reçu, je n'en sais rien, mais ils ne connaissent que le « Père Bonheur Nord », je veux dire des Pays froids. C'est Man Éva qui me l'a dit !

Sur un ton de confiance, il poursuit :

— Elle m'a aussi dit de ne pas le dire, mais à toi, je peux...

Le « Père Bonheur Sud » fait mine de se concentrer, car Kovani parle à voix basse.

— Man Éva m'a dit que le « Père Bonheur Nord » tombe dans les pommes, dans les pays chauds. Man Éva dit que c'est à cause des vêtements qu'il porte. Man Éva dit aussi que même dans les magasins où il fait froid, comme dans la neige, il a besoin d'une machine pour le venter, parce qu'il fait trop chaud chez nous. Elle dit que c'est pour cela qu'il n'est jamais venu me voir dans la forêt. Est-ce que c'est vrai ?

Ruflame, la mule du « Père Bonheur Sud », marmonne :

— Il tombe dans les pommes, en voilà un secret bien gardé !

— Elle a raison, Man Éva, mais tu sais, dans les pays froids, il se porte comme un charme. Et là, même paraissant vieux, il peut courir aussi vite qu'une gazelle.

Kovani est surpris :

— Tu le connais, tu le vois ?

— Jusqu'à ce jour, c'est moi qui lui donnais les cadeaux des enfants pour les distribuer aux enfants du Sud au climat tropical. Maintenant, cela va changer !

— Comme ça, il n'aura plus besoin de venir dans les pays chauds et ne tombera plus dans les pommes...

— Je pense que s'il change de tenue, il pourra peut-être m'accompagner, s'il le souhaite, répond, mi-figue, mi-raisin, le « Père Bonheur Sud ».

— Il a été gentil et courageux quand même, tu ne trouves pas ? Faut pas lui dire que je sais ça, parce qu'il ne te donnera pas de cadeau pour moi.

— Promis, ça restera notre secret ! Tu sais, si je portais des vêtements d'hiver en pleine chaleur, moi aussi je pourrais tomber dans les pommes. Mais c'est un peu de ma faute, car j'avais fait un pacte avec lui. Je lui avais demandé de me remplacer le temps de la négociation du traité de paix sur la planète Darignan. Maintenant, nous avons beaucoup à faire...

Kovani hésite, puis ose :

— Pourquoi ne distribuais-tu pas tes cadeaux, toi-même ?

— Il y a toujours une raison aux choses, Kovani. Je te promets que tu la sauras bientôt.

Ruflame, la mule du « Père Bonheur Sud », maugrée :

— Bonne affaire, plus curieux que cela, il n'y en a pas !

Kovani qui ne l'a point entendu poursuit :

— Je peux te poser une question de grande personne ?

Le Père Bonheur Sud hoche affirmativement la tête en souriant :

— Tu peux...

— Pourquoi n'as-tu pas de rides et une longue barbe blanche ? Tu as quel âge ?

Le Père Bonheur Sud s’amuse :

— Teu... teu... teu... tu m’avais dit une question, cela en fait trois.

— Il y en a encore beaucoup, tu sais !

— Je n’ai pas de rides parce que la planète d’où je viens ne marque pas le visage. Pour la barbe, la planète sur laquelle je vis doit y être pour quelque chose !

Kovani impatient:

— Tu as oublié de me dire ton âge.

Le Père Bonheur Sud reste un moment silencieux.

— Mon âge ! Mon âge, Kovani, remonte à tant et tant de lunes que je ne saurais t’en dire le nombre. Qui sait ? Peut-être qu’un jour, la lune te le dira...

Tandis que Kovani poursuit sa conversation, Miki et Nina n’écoutent plus rien de la conversation qu’ils suivaient, car ils sont préoccupés par les stratagèmes de Yerda. Nina fait les cent pas sur la branche sur laquelle Miki est assis en demeurant impassible. Elle tente de le sortir de son flegme et lui dit :

— Je dois faire quelque chose, Miki ! Elle ne doit pas s’envoler avec eux, s’inquiète-t-elle.

À cet instant, le « Père Bonheur Sud » jette un coup d’œil dans leur direction, puis regarde Kovani d’un air attendri.

La mule redresse fièrement la tête, attendant le signal de son fidèle passager. Yerda, triomphante, s’accroche à la crinière de Ruflame. Nina est médusée, n’en croit pas ses yeux ; elle se sent impuissante.

La mule fait un premier pas, puis un second. Soudainement, alors que Yerda ne s’y attend pas, Ruflame secoue avec force la queue et l’envoie au loin. Yerda atterrit sur la branche sur laquelle se trouvent Nina et Miki.

Déséquilibrée, Yerda tombe, Miki la rattrape par les cheveux et la dépose sans délicatesse sur une branche plus fine.

Maintenue par Miki, Yerda, furibonde, voit s'en aller l'attelage. Miki la relâche, lorsque celui-ci est hors de vue.

Bercé par le mouvement de la charrette, Kovani marmonne une question inaudible.

Sa petite tête alourdie par la fatigue balance de droite à gauche et il finit par la poser sur les genoux du « Père Bonheur Sud ».

L'attelage file à toute allure et rejoint, sur un terrain vague, un magnifique drone dans lequel il pénètre. Le drone prend les airs pour s'introduire dans un immense vaisseau spatial qui s'éloigne rapidement. Kovani se réveille enfin, se frotte les yeux et demande effaré :

— Où sommes-nous ?

— Nous venons d'amerrir, répond la voix douce du « Père Bonheur Sud ».

— Mais je ne vois rien,

— Comme tu dormais, je n'ai pas voulu que la lumière te gêne.

— Tape dans tes mains !

Kovani tape dans ses mains et le drone est entièrement éclairé.

— Regarde maintenant devant toi !

Le visage de Kovani s'illumine d'une joie indescriptible et ses yeux sont remplis d'admiration en voyant l'attelage du « Père Bonheur Sud » dans le drone.

Une porte s'ouvre, Le Père Bonheur descend du drone et fait descendre Kovani. Ils parcourent tous les deux, suivi de

Ruflame, un immense couloir qui semble interminable à Kovani.

Le long du couloir, il y a comme des baies translucides qui lui permettent d'admirer l'extérieur de chaque côté du couloir. Il admire de minuscules maisons qui ressemblent à des fleurs. Un jardin plein de toboggans, de balançoires et autres jouets minuscules qui lui sont totalement inconnus.

— Que c'est beau ! Où sommes-nous ?

— C'est la planète des humadrychs

Ruflame laisse froidement échapper :

— D'où sort-il, ce petit ? Il n'a pas l'air de connaître grand-chose.

Le « Père Bonheur Sud », d'un simple « hum », impose à Ruflame de se taire.

— Si on ne peut plus s'exprimer, il vaut mieux que tu le ramènes d'où il vient ! Lance Ruflame en persiflant.

— La prochaine fois, Ruflame, je te laisserai sur terre, tu verras si tu auras droit à la parole !

— Pourquoi lui dis-tu ça ? Parce qu'elle a fait une bêtise, c'est ça ?

— Elle sait pourquoi, ne t'inquiète pas !

Kovani regarde autour de lui et n'aperçoit aucun habitant. Il s'écrie :

— C'est un village désert ! Il n'y a personne qui y habite ?

Le « Père Bonheur Sud » secoue négativement la tête.

D'un mouvement, Ruflame propulse vers Kovani les petits humadrychs suspendus à sa queue.

— Tiens ! Voici ses habitants !

Kovani sent tomber sur lui comme des grains de pluie. Les humadrychs se tiennent par la main et font un collier autour du cou de Kovani, jusqu'à son ventre.

— Regarde PBS ! Kovani lève les yeux vers le Père Bonheur Sud, un peu honteux.

— Dis, ce n'est pas mal élevé de t'appeler « PBS » ? C'est plus court que « Père Bonheur Sud » ou « Père Bonheur des Pays chauds ! » Regarde, il y a de tout petits êtres sur moi !

— « PBS » ? Je n'y avais pas songé... « PBS » ! J'aime bien, acquiesce le « Père Bonheur Sud ».

Les humadrychs se mettent à faire la ronde sur Kovani en criant :

« PBS », « PBN », « PBS », « PBN »...

— Pourquoi disent-ils « « PBN » aussi ?

— Parce qu'ils ont tout de suite compris que si tu m'appelles « PBS », tu appelleras le « Père Bonheur Nord » « PBN ».

— Tu penses qu'ils comprennent tout ce que je dis ?

— Je dirais mieux, ils comprennent tout ce que tu penses surtout !

Kovani ouvre des yeux immenses.

— C'est comme ça dans l'infiniment grand, ce n'est pas comme sur la Terre ?

— C'est l'infiniment grand ici ! Mais, leurs maisons et eux-mêmes semblent infiniment petits, car ce sont les enfants humadrychs qui y habitent, mais rassure-toi, tout a été adapté à tes yeux de terrien.

Kovani et « PBS » avancent doucement dans la rue.

— Mais je suis un géant à côté des maisons ! Mon petit doigt ne pourrait même pas y entrer.

— Ah oui, tu crois !

Kovani court vers la maison qui lui paraît la plus grande. En une enjambée, « PBS » se trouve à côté de lui.

— C'est l'usine de jouets et les parents humadrychs ! Contrairement à leurs enfants, ils sont très grands. Ils sont en train de nous emballer les jouets qu'ils nous offrent au « PBN » et moi. Tu peux entrer si tu veux...

— Je ne pourrai jamais, la porte ne m'arrive même pas à la cheville.

— Me fais-tu confiance ?

Kovani se tourne vers « PBS ».

— Oui, mais...

— Qu'est-ce que je disais, ce pauvre petit ne connaît pas grand-chose, dit Ruflame en ricanant.

— La queue de Ruflame a besoin d'un coup de peigne, dit soudainement « PBS ».

— Ah ça non ! Se défend Ruflame qui passe en trombe devant Kovani.

— Mais elle va tout démolir !

— Ne t'inquiète pas, rien ne peut être démoli ici !

— Pourquoi s'enfuit-elle ?

— Elle ne veut pas que les humadrychs lui peignent la queue...

Kovani observe Ruflame qui se rue. Il rit aux éclats.

— Viens, Kovani ! Entrons visiter l'usine de jouets, l'encourage « PBS ».

L'instant d'une seconde, le visage de sa jolie humadryche lui réapparaît. Il murmure : « *J'aurais tellement aimé que tu vois cela ma jolie princesse* ».

Il s'approche de l'usine qui lui semble minuscule, mais qui s'agrandit considérablement, lorsqu'ils y pénètrent tous les deux. Impressionné, il reste sans voix devant la beauté des humadrychs adultes qui le regardent avec bienveillance et lui souhaitent la bienvenue.

Leurs voix apaisantes et chaleureuses font fondre le cœur de Kovani.

— Dis-moi « PBS », tu es sûr que je ne rêve pas ?

— Ce qui est réalité pour moi peut être rêve pour toi ! À toi de faire la différence.

— Si Man Éva pouvait voir ce que je vois !

— Tu lui raconteras, ce sera suffisant ! Viens, on s'en va ! Ruflame doit nous conduire ailleurs.

Kovani et « PBS » sortent de la maison de jouets qui semble se redimensionner en petite taille.

Pendant ce temps, Yerda ne décolère pas depuis son retour. Sa rancœur s'accroît d'heure en heure. Volant sur le dos de Kadriac, la chauve-souris attendrissante, elle crie sa colère en lui arrachant les poils de la tête. La douleur se faisant trop intense, Kadriac fonce contre un arbre et s'y accroche fortement. Yerda tombe et reste accrochée, heureusement à une branche, grâce à la corde de sa jupette. Elle vocifère :

— Mammifère de malheur, tu ne sais pas te poser convenablement !

Kadriac se cache afin que Yerda ne l'aperçoive pas.

Au même instant, « PBS » siffle Ruflame qui accourt.

— Il était temps ! Sinon, avec ces morveux, je devenais dingue ! dit Ruflame, soulagé.

D'un claquement de la main, l'attelage rejoint Ruflame et s'attelle tout seul.

« PBS », d'un mouvement de la main, fait monter Kovani à hauteur du siège de la charrette et le fait asseoir. Puis, il s'installe en « impesanteur » près de Kovani.

— Nous allons voir notre ami ! Allez, Ruflame, tu connais le chemin !

Une immense porte semble s'ouvrir et la charrette file à toute allure. « PBS » et Kovani font des bonds sur leur siège. Kovani rit aux éclats. Ils pénètrent dans un nouveau drone qui les emmène dans les quartiers du « Père Bonheur Nord ». Kovani se met à bouger, comme si quelque chose le chatouillait.

— Ne t'inquiète pas, ce sont des fibres de fourrure qui s'installent à l'intérieur de tes vêtements pour que tu ne prennes pas froid, lui explique « PBS ».

— Où allons-nous ?

— Rendre visite à un ami qui sera très heureux de te voir !

— Cette personne me connaît ?

— Man Éva le connaît de réputation.

Un battement de paupière, Kovani se retrouve dans un autre décor. Tout est blanc et rouge dans le village. Kovani, à peine les pieds à terre, a l'impression de glisser et se retrouve sur le derrière. Le « Père Bonheur Sud » lui donne la main pour le relever.

— Viens !

Kovani fait un pas en arrière.

— Je ne veux pas y aller, il y a du sang partout !

Stupéfait, Kovani voit Ruflame sur le dos, les quatre pattes battant de l'air frénétiquement.

— On a tué Ruflame ?

— Non, Kovani ! Tu ne peux pas encore le comprendre, mais elle est en train de se moquer de toi et rit aux éclats !

— Pourquoi ?

— Parce que tu viens de dire que les maisons des humadrychs des pays froids étaient des taches de sang. Approchons !

Kovani s'accroche à la main de « PBS » pour ne pas tomber. Il entend des éclats de rire et voit au loin un bel homme en tenue rouge, avec des cheveux mi-longs, s'amuser avec de petits êtres qui tentent de lui ôter sa toque. Kovani tire sur la manche de « PBS » qui regarde jouer l'homme en riant.

— C'est qui le monsieur en rouge et blanc qui joue avec les humadrychs ?

— Tu ne le reconnais pas ?

— Non !

— Pourtant dans la forêt, tu m'as dit qu'il ne fallait pas le confondre avec moi. Tu t'en souviens !

— Mais, Man Éva m'a dit qu'il était vieux, gros, avec une longue barbe. Celui-là est beau et n'a pas de longue barbe ni de gros ventre...

— Tu veux que je te dise le secret ?

— Juré, craché, je ne lui dirai pas que tu m'as dit.

— Je crois qu'il vaut mieux que je te montre les images pour savoir ce qui s'est passé. Ne t'inquiète pas, il ne nous voit pas pour l'instant, j'ai fait un filtre.

Au même moment, dans la forêt mouvante, Yerda ôte avec mécontentement des feuilles accrochées à sa volumineuse chevelure tout en se dirigeant vers la petite maison de Nina, faite en « bois ti baume »*. Elle tambourine à la porte. Sénéboa l'observe de son arbre.

Nina ouvre la porte et se place au beau milieu de l'encadrement. Yerda fait un bond en arrière en poussant un cri aigu. Stupéfaite, Nina la regarde en tentant de comprendre. Yerda la pointe de son index. Nina jette un rapide coup d'œil à sa jupette, mais ne voit rien d'inchangé.

— Si c'est la nouvelle couleur de ma jupette qui t'intrigue, je veux bien t'en donner la recette et même te tresser un petit bustier comme celui que je porte en ce moment.

— Tu... tu...

— Je peux savoir ce qui te passe par la tête, Yerda ?

— Tu as grandi.

— Arrête de raconter des bêtises, nous avons toujours eu la même taille depuis fort longtemps et cela n'a jamais changé.

— Je te dis que tu as grandi, tu dépasses la marque que l'on met sur l'encadrement au niveau des épaules.

Nina est sceptique. Elle décide de garder son calme en toute circonstance.

— Les dernières heures que nous avons passées ont été éprouvantes pour toi comme pour moi. Tu es fatiguée, va te reposer, et demain, tu verras que je n'ai pas poussé d'un pouce. S'il te plaît, va te laver, fais-toi belle, demain sera un autre jour et tu seras de nouveau la plus belle. Moi, je vais rejoindre Sénéboa, car j'ai sommeil.

Yerda, après lui avoir jeté un regard mauvais, s'en va.

Nina lève la tête et dit à Sénéboa :

— S'il te plaît, Séné, envoie-moi ta queue ! Je suis trop fatiguée pour grimper ce soir.

Sénéboa ne se fait pas prier. Elle offre sa jolie queue à laquelle Nina s'accroche pour la faire monter. En quelques secondes, Nina est dans l'arbre à côté de Sénéboa qui s'est enroulée. Elle s'y couche puis s'endort en rêvant de Kovani.

Yerda, le visage fermé, se dirige vers sa maisonnette en maugréant :

— Prends-moi pour une imbécile, Nina ! Mes yeux de lynx ne m'ont jamais trompée. Ce n'est pas aujourd'hui qu'ils me feront défaut. Je sais bien que tu as grandi. Il fera jour demain... tu verras si c'est moi qui suis aveugle !

Elle entre dans sa maisonnette en tapant du pied, suit le conseil de Nina pour être à nouveau la plus resplendissante des humadryches. Après s'être lavée, elle s'attaque à sa merveilleuse chevelure et fait de nombreuses grimaces en les démêlant.

À son dernier coup de peigne, dans la Voie lactée, un pan de nuage s'ouvre et Kovani assiste à une scène entre deux enfants sur Terre.

Un garçon de neuf ans et une petite fille de trois ans.

— Comment s'appellent-ils ? Murmure Kovani au « PBS », comme pour ne pas se faire entendre.

— Le garçon s'appelle Alain et la petite fille se nomme Carine, lui répond le « PBS ».

Kovani fixe la scène sans un battement de paupières, curieux de savoir ce qui va se passer. Alain tient par les épaules sa petite sœur Carine afin de lui donner des explications :

— Ninou, je t'ai déjà dit que le Père Bonheur Nord est un vieux monsieur très gentil.

— Mais pourquoi il n'a pas d'oreilles ? Ninou a peur... Ninou ne veut pas le voir...

— Combien de fois faudra-t-il que je te le répète ? Il a des oreilles, c'est sa barbe qui les cache.

— Pas vrai, tu mens ! Et puis, il est trop gros, il fait peur à Ninou...

— Tu n’as qu’à ne pas accepter ses jouets ! Et puis d’ailleurs, je lui dirai de ne pas t’en donner...

Carine éclate en sanglots :

— Hi, hi, hi !

Affolé, Alain regarde autour de lui, lui met la main devant la bouche.

— Pleure pas Ninou ! Attends, pleure pas ! On va trouver une solution !

Ninou secoue la tête.

— On va lui écrire une lettre et on va lui dire de faire un tout petit effort pour être plus beau. Ça te va ?

Carine essuie ses yeux du revers de sa main et acquiesce de la tête.

— Grimpe sur mon dos !

Alain passe d’une pièce à une autre, pose Carine sur son lit, va prendre une feuille et un stylo dans son cartable.

« PBS » stoppe l’image. Kovani, déçu, lui demande :

— C’est tout ?

— Regarde plutôt ce qui s’est passé ici !

Nouveau pan de nuage.

Des enfants humadrychs des pays froids se font la courte échelle pour attraper un cerf-volant jaune qui tournoie autour d’eux.

— Monte sur mes épaules, Séria ! Nous y sommes presque ! s’écrie l’un d’entre eux.

Les humadrychs se balancent dangereusement, mais ne tombent pas. La petite main du tout dernier n’arrive pas à attraper le cerf-volant qui lui passe sous le nez.

— Ça y est, le fil s'est accroché à mon bouton, sautons ! dit un second.

Les humadrychs sautent par terre et l'encerclent. L'un d'eux s'apprête à décrocher le courrier qui y est accroché.

— C'est moi le meilleur lecteur !

Trop occupés, les humadrychs ne voient pas arriver le Père Bonheur Nord qui les fait sursauter :

— Le premier qui y touche sera laissé sur Terre la prochaine fois que je m'y rendrai.

Les humadrychs abandonnent le cerf-volant et s'enfuient à toutes jambes. Le cerf-volant se met à tourner. « PBN » tente de le rattraper, mais n'y parvient pas. Les humadrychs s'amusent et se moquent de lui.

— Nous ne ferons pas la courte échelle pour t'aider, même si tu nous supplies ! Lance un troisième humadrych.

— Allez saute ! Saute ! Allez, bondis ! Oh ! Oh ! C'est raté ! Montre-lui ton bouton, il s'accrochera sûrement, chantent-ils tous en chœur.

— Nous sommes les plus forts ! Nous avons su l'attraper, ha, ha, ha, ha, ha !

« PBN » fait semblant d'être désolé de n'avoir pas pu rattraper le cerf-volant, tape sur sa cuisse.

— Flûte ! Ces mômes ont encore eu le dernier mot !

Le cerf-volant rejoint la frontière qui le sépare des quartiers du Père Bonheur Nord. Le Père Bonheur Sud s'en empare, ôte le courrier et le fait atterrir dans la main du Père Bonheur Nord.

« PBN » ouvre le courrier et se met à lire :

— Oh, oh !

— Pourquoi fait-il, oh, oh ? En plus, il n'a pas l'air content, s'inquiète Kovani.

— Sais-tu lire très vite ? demande « PBS » à Kovani.

— Oui, je m'entraîne tous les jours.

— Lis et tu comprendras !

Kovani se met à lire à voix haute.

— Cher Papa Bonheur Nord,

« Je m'appelle Alain et ma petite sœur se nomme Carine. Elle te remercie pour tous les jouets que tu lui as déjà « donnés ». Seulement, voilà, elle a très peur de toi, parce qu'elle croit que tu n'as pas d'oreilles, car on ne les voit pas...

Un humadrych stoppe Kovani et poursuit à sa place :

... bien que ta barbe soit très soyeuse, elle la trouve mal coiffée et trop longue. Surtout, il ne faut pas que tu te fâches si je te demande de faire un tout petit effort de rien du tout pour la tailler ou la peigner. Quant à tes sourcils, un tout petit coup de ciseaux suffirait à les rendre très jolis...

Kovani regarde avec surprise le petit être sur son épaule qui lit plus rapidement que lui. Un second le relaie.

... Je lui ai bien expliqué que ce n'est pas parce que tu manges trop que tu as un aussi gros ventre. C'est juste parce que tu n'as pas le temps de faire du sport. Si cela ne te dérange pas trop, un tout petit peu de sport, accompagné d'un tout petit régime, ferait bien l'affaire. Et Ninou, je veux dire Carine, serait heureuse de t'embrasser...

Puis un troisième :

... Tu sais, j'ai neuf ans et j'ai passé l'âge de croire au Père Bonheur. Lorsque nous étions plus jeunes, mes camarades et moi, nous avons rencontré de faux Pères Bonheur, mais je ne le dirai pas à Ninou. Je fais semblant d'y croire pour la calmer. À moins que tu existes « pour de bon » et que tu sois inaccessible...

Puis un quatrième :

... cette nuit, Ninou et moi allons *t'envoyer* par cerf-volant notre lettre et dès que tu l'auras *reçue*, ce serait très gentil si tu pouvais nous *renvoyer* ta réponse et ta photo. Carine et moi t'embrassons très fort et à très bientôt...

Et un dernier termine :

... PS Excuse-moi pour les fautes, mais je ne veux pas que maman sache que je t'ai écrit. »

Kovani ouvre de grands yeux en fixant « PBS » avant de dire :

— Il a bien eu raison de faire un régime après cette lettre !

— Il n'en a pas fait, la, la, la, chante une humadryche.

Une autre humadryche intervient :

— Non, non, non, pas fait de régime...

— Tu veux dire que dans l'infiniment grand, on devient mince d'un coup sans faire de régime ?

Un autre humadrych se pose sur la main de Kovani.

— Pas fait de régime, il déteste, déteste, si tu savais !

— Non Kovani, il n'a jamais été gros, affirme « PBS ».

— Je ne comprends plus, alors pourquoi avait-il un gros ventre, alors ?

— Comme il aime beaucoup notre « Grand sage », il avait décidé d'avoir son allure pour se rendre sur ta planète.

Une humadryche poursuit :

— mais il a dû modifier son costume pour faire plaisir à la petite Carine.

— C'est sympa, ça ! Et sa longue barbe, il l'a aussi coupée pour qu'elle voie ses oreilles ?

Une humadryche se met à danser sur son épaule en lui disant à l'oreille :

— Fausse, fausse, fausse, elle était absolument fausse !

— Mais il est jeune, pourquoi ses cheveux sont-ils blancs ?

Kovani attrape l'humadryche sur son épaule, l'approche, frotte son petit corps contre son nez et lui fait un câlin. Il se retourne vers « PBS » :

— Tu veux dire qu'il la portait pour cacher sa vraie beauté aux jolies dames pour qu'elles ne tombent pas amoureuses de lui ?

« PBS » éclate de rire.

— Mais non, voyons ! Il voulait ressembler à notre « Grand sage » comme te l'a dit Lyman qui est en ce moment sur ton épaule.

— Et c'est qui le Grand sage ?

Le « PBS » fait apparaître un nouvel écran qui montre un personnage à Kovani. Les yeux exorbités, Kovani voit apparaître le Père Bonheur dont lui avait parlé Man Éva.

— C'est lui votre Grand sage ?

— Pourquoi es-tu si surpris, Kovani ?

— Parce que monsieur Cabrit a dit à Man Éva qu'il ressemblait à un gros qui boit de la bière... mais ce n'est pas gentil de dire ça...

— Et quoi encore, Kovani ?

— En tout cas, beau comme tu es, si tu viens chez nous, je t'assure que toutes les filles vont tomber amoureuses de toi ! Et même Man Éva !

« PBS » rit à nouveau.

— Allez ! Nous avons perdu beaucoup de temps en discussion, les échanges de cadeaux vont devoir commencer. Le « PBN », comme tu l'appelles, ne tardera pas à me donner

les cadeaux que lui ont demandés les enfants du Sud au climat tropical.

— Ah oui, les enfants du Sud peuvent demander un cadeau aussi au « PBN » ? demande Kovani assez surpris.

— Et ceux du Nord peuvent aussi me demander des cadeaux que je remets au « PBN », c'est pour cela que nous ferons bientôt les échanges.

Pendant ce temps, dans son confortable boa, Nina rêve. Elle est une grande et merveilleuse jeune humadryche. Elle danse dans la forêt, s'arrête, les oreilles aux aguets. Elle marche sur la pointe des pieds sans faire de bruit, car elle se sent observée.

Elle se met à courir telle une biche aux abois afin de fuir les yeux qui l'épiaient. Elle s'arrête subitement afin de surprendre son guetteur. Elle se retourne et a juste le temps d'apercevoir un magnifique jeune homme qui se cache derrière un arbre.

Enjouée, elle s'enfuit par les lianes. Nina se réveille en sursaut et Sénéboa, habituée à ses brusques réveils, attend qu'elle se calme et qu'elle lui raconte son rêve.

Nina se contemple et constate qu'elle n'a pas changé. Déçue, elle dit à Sénéboa :

— Oh Séné, j'ai rêvé que j'étais grande, très grande et... il vaut mieux que je ne te raconte pas la suite.

Sénéboa fait semblant de boudier. Nina lui entoure le cou :

— Tu promets de garder le secret, ma Séné ?

Sénéboa serre très fort les mâchoires comme pour dire qu'elle restera muette. Tout en la caressant, Nina lui confie la suite de son rêve.

Au même instant, « PBS » laisse Kovani dans la charrette et rejoint « PBN », à la frontière de leurs quartiers respectifs. Pour se saluer, les deux amis se touchent les index desquels

jaillissent des étoiles. Émerveillé, Kovani contemple le tableau tout en tentant d'attraper dans ses cheveux un humadryche qui tente de s'y cacher.

« PBS » retourne à la charrette et fait descendre Kovani.

— Pourquoi des étoiles brillent-elles sur ta tempe ?

— Ce sont les enfants qui sont en train de passer leurs commandes de jouets. « PBS » fait un mouvement de la main et un écran permet à Kovani de voir de petits Européens, installés dans leurs luges, descendre une pente enneigée en hurlant de plaisir. Chaque gamin tient dans la main un cerf-volant. Sur le côté gauche du cerf-volant apparaît l'image du Père Bonheur Nord et sur le côté droit, l'image du Père Bonheur Sud. Au fur et à mesure que les enfants dégringolent la pente, ils déroulent leur fil et les cerfs-volants s'élèvent tels des planeurs au gré du vent, sous les regards admiratifs des gamins et de leurs parents.

D'un autre mouvement de la main, un nouvel écran s'ouvre sur un autre décor. Un petit garçon de religion juive, la kippa sur la tête, fixe l'extérieur, les deux mains plaquées contre les vitres de la fenêtre de sa chambre. Sur la paume de sa main droite apparaît un dessin. Sur celle de sa main gauche une inscription. (On ne distingue pas très bien ce que c'est). L'enfant attend en scrutant le ciel nocturne.

Les humadrychs, réfugiés sur la tête et les épaules de Kovani, se penchent aussi pour observer le tableau qui s'offre à leurs yeux. Kovani sursaute, lorsque la mère de l'enfant pénètre dans la chambre. Les humadrychs se tiennent deux par deux, apeurés.

Le petit garçon dissimule aussitôt ses mains derrière son dos. Sa mère tend la main afin que l'enfant lui remette ce qu'il dissimule.

Un humadrych posé sur la tête de Kovani crie :

— Non, non, ne montre pas !

— Chut, taisez-vous, je n’entends rien ! ordonne Kovani.

L’un des humadrychs assis sur son épaule secoue la main et s’exclame :

— Ouh la ! Il va se faire attraper, celui-là !

— Chuuuuuuuut ! s’impatiente Kovani.

Les humadrychs de l’hémisphère Sud se cachent un œil d’une main et observent de l’autre.

Le gamin fait non de la tête. La mère insiste avec un mouvement sec de la main et le visage fermé.

L’enfant tend les mains et présente ses paumes. Sur l’une, il y a le dessin d’un chiot et sur l’autre y est inscrit : « Pour le Père Bonheur Sud ».

Le deuxième humadrych placé sur l’épaule de Kovani est mécontent :

— Vilaine maman terrienne ! Tu as bien vu qu’il ne faisait rien de mal !

Kovani et les humadrychs clignent des yeux, face au beau soleil qui brille et perce l’écran sur le nouvel écran que fait apparaître « PBS ».

Une nuée d’enfants indiens, noirs, métis, blancs, chinois, arabes et autres s’éparpillent à toute vitesse dans une grande bousculade, à travers un petit bois pour choisir chacun un arbre. Certains enfants entourent de leurs bras un arbre, d’autres deux. À l’arrivée des enfants handicapés, ceux qui avaient réservé deux arbres ôtent leur bras afin de leur permettre de prendre possession de leur tronc. Chaque enfant fait une entaille dans l’écorce, y place son petit bout de papier, referme l’entaille et prend soin de clouer au-dessus l’image du Père Bonheur concerné.

L’un des humadrychs se met à pleurer à chaudes larmes :

— Hi, hi, hi, hi !

Kovani est stupéfait. Il le prend dans sa main et tous les autres se mettent à pleurer.

— Qu'est-ce que tu as ? Qu'est-ce que vous avez tous ?

— C'est... trop gentil ! Ils ont même songé aux plus faibles, répondent en chœur les humadrychs.

Pour faire diversion, Kovani tend la main vers le nouvel écran.

— Regardez !

Les humadrychs du Sud, curieux, se mettent en position pour observer.

Une nouvelle ville européenne se présente à leurs yeux. Une fillette orientale de six ans est assise devant une petite table très simple. À la lueur d'une lampe électrique, elle rédige une lettre au Père Bonheur Nord :

« S'il te plaît, trouve un travail à mon papa. Il est très malheureux, maman aussi. Et puis dis au Papa Bonheur Sud que j'aimerais une jolie poupée avec un perroquet qui parle. Je te fais un gros câlin. Leïla. »

Compatissant, l'un des humadrychs murmure :

— T'en fais pas, ma jolie princesse d'orient ! C'est moi qui le leur dirai. Et je le leur crierai si fort que tous deux feront très vite ! Si tu veux je peux crier...

L'humadrych crie si fort que Kovani et les autres se bouchent les oreilles. De sa chambre, la petite Leïla sursaute, l'air d'avoir entendu le cri et cherche dans la pièce d'où il provient. L'humadrych qui avait crié se met à sauter sur l'épaule de Kovani en chantant :

— Elle m'a entendu, elle m'a entendu !

— Pas étonnant, tu nous as rendus tous sourds ! Le sermonne l'un d'entre eux. Puis, ils se replongent dans la nouvelle ville qui s'offre à eux. Un petit garçon asiatique, le

nez collé à une vitrine, regarde avec envie une superbe voiture téléguidée.

Sa grand-mère l'oblige à quitter l'objet de sa convoitise. L'enfant repart en pleurant, sa petite main dirigée vers le jouet. La vieille dame tente de le raisonner en l'entraînant. L'humadrych qui avait crié s'apprête à hurler la demande de l'enfant aux pères Bonheur :

— Il faut aussi que je... mais il est aussitôt arrêté par Kovani.

— Je le ferai, et puis tu sais, les Pères Bonheur n'ont pas besoin de nous...

Moqueur, l'un des humadrychs s'exclame en riant :

— Oh, je ne suis pas si sûr que « PBN »...

Un autre le reprend :

— Arrête, tu sais bien qu'il fait semblant pour taquiner « PBS ».

« PBS » arrête leurs babillages :

— Désolé, mais je dois interrompre votre merveilleux spectacle, car nous devons commencer les échanges. Kovani avait complètement oublié « PBS ». L'enfant se retourne d'un seul coup pour lui faire face :

— Quels échanges ?

— Tu as déjà oublié les échanges de cadeaux entre le « PBN » et moi ?

— Tu sais « PBS », Man Éva dit qu'il faut toujours rappeler les choses aux enfants.

Les humadrychs, habillés de rouge et de blanc d'un côté, et de blanc cassé et doré de l'autre, se précipitent pour tenter d'attraper, en bondissant, les cadeaux que font voler et

virevolter sous leur nez les deux Pères Bonheur, amusés et rieurs.

Kovani se joint aux humadrychs de l'hémisphère Sud, roule, se redresse, court afin d'attraper des cadeaux, mais en vain. Les humadrychs de l'hémisphère Sud se font la courte échelle sur ses épaules et sur sa tête, mais eux aussi ratent les cadeaux qu'ils tentent d'attraper. Le Père Bonheur Sud jongle habilement et joyeusement avec les cadeaux destinés aux enfants des pays chauds que lui lance le Père Bonheur Nord.

Hilare, Le Père Bonheur Nord saute, trébuche, tourne sur lui-même, laisse de temps à autre échapper des cadeaux qui retournent à l'expéditeur qui les renvoie. Les deux Pères Bonheur, complices, s'amusent comme des enfants.

Le Père Bonheur Sud, d'une passe experte, lance un cadeau dans le quartier du Père Bonheur Nord, mais rate sa cible.

Le Père Bonheur Nord court à reculons, mais n'arrive pas à temps pour le rattraper et glisse. Le cadeau tombe, le Père Bonheur Nord roule sur le dos, rattrape le paquet à l'aide de ses pieds, jongle et finit par l'agripper sous les applaudissements du Père Bonheur Sud et des enfants humadrychs.

Le Père Bonheur Nord redresse sa toque, se lève, glisse de nouveau, se retrouve par terre.

Le Père Bonheur Sud tend vers lui la main droite, la paume vers le haut. Au fur et à mesure qu'il élève la main, le Père Bonheur Nord se relève, léger comme une plume. Le Père Bonheur Nord renvoie un cadeau au Père Bonheur Sud qui secoue négativement la tête, l'air malicieux. Il joint les deux mains et le cadeau reste en suspens.

— Tu t'es encore trompé, mon ami ! Lui dit « PBS » en s'amusant.

— La petite Carine avait raison, je n'ai plus d'oreille ! Annonce « PBN » en rigolant.

L'un des humadrychs conclut :

— Qu'est-ce que je disais, il est dur d'oreille !

— Tais-toi, il va t'entendre ! Le rappelle à l'ordre Kovani inquiet.

Insouciant, l'humadrych de l'hémisphère Sud parle sans se cacher :

— Tu sais, pour m'attraper, il va falloir qu'il fasse bon nombre d'exercices !

— Avec les feuilles de chou qu'il a, il ne peut pas être sourd ! Renchérit Kovani.

— Dis à ce petit d'être plus respectueux envers moi, menace « PBN », sinon...

« PBS » l'interrompt :

— Man Éva lui a enseigné la vérité et c'est toi qui viens de dire que tu n'avais pas d'oreille, ha, ha, ha !

— Teu... teu... teu... c'est moi qui ai fréquenté la Terre durant tout ce temps, les enfants sont aussi menteurs que les arracheurs de dents chez eux.

Le Père Bonheur Sud écarte les mains et le cadeau va se loger dans les bras du Père Bonheur Nord.

— Attrape celui-ci plutôt que de dire des sottises ! L'interpelle « PBS » sur un ton plaisant.

— Des sottises ! Comment ça, des sottises ? Je suis un modèle de sagesse, mes cheveux blancs te le prouvent, non ? lui répond « PBN » sur le même ton.

— Tu as des cheveux blancs pour te dissimuler dans la neige et dans les nuages quand tu t'habilles en blanc ! Cela n'a rien à voir avec la vieillesse ou la sagesse, tu le sais parfaitement !

— Et toi, tu devrais peut-être essayer aussi les cheveux blancs pour éviter de séduire Man Éva, dit en riant « PBN ».

Le Père Bonheur Sud joint le pouce et l'index. Un petit panier vient se loger dans ses mains.

— C'est pas juste ! s'écrie Kovani. Il pourrait nous laisser en attraper au moins un !

Au même moment le panier vient se loger dans les bras de Kovani. À travers les tresses du panier bien aéré brillent les petits yeux ronds d'un chiot.

— Je ne sais pas qui t'a commandé, mais je suis certain que tu seras heureux.

Kovani s'aperçoit que les humadrychs qui font la courte échelle plus loin pour attraper un cadeau vont tomber à la renverse.

Il tient contre son torse le panier de sa main gauche, court vers les humadrychs et leur prête main-forte de sa main droite. Les humadrychs oublient les cadeaux et se jettent sur le petit panier pour admirer le chiot. Les cadeaux continuent à virevolter, tandis que de nombreux visages d'enfants apparaissent et disparaissent, jusqu'à ce que tout se dissipe derrière un nuage, comme par enchantement, sous le regard enchanté de Kovani. Les deux Pères Bonheur se saluent et partent chacun de son côté. Alors qu'ils retournent à la charrette, « PBS » s'adresse à Kovani :

— Ce Bonheur, pour rompre notre pacte, le Père Bonheur Nord et moi allons nous présenter pour la première fois sur ta planète à « Perle Dhazure ». As-tu déjà entendu parler de « Perle Dhazure » ?

— Non, je ne connais pas ! Dis-moi, comment c'est ?

— Pose ceci sur tes yeux et tu pourras la visiter en virtuel.

Kovani voit un merveilleux village, au beau milieu de ce qui lui semble une magnifique forêt, tout en haut d'une colline qui surplombe la mer d'un côté. Il traverse une grande allée bordée d'arbres bioluminescents, et parsemée de fleurs et de

petits lacs remplis de nénuphars. Les arbres et les parterres de fleurs bioluminescents illuminent son chemin. Il s'approche de la maison principale faite en bois avec des baies vitrées tout autour qui permettent de capter la vue.

Il jette un coup d'œil à sa droite et voit, en contrebas, l'eau de la mer captée qui produit d'immenses vagues. Ils voient des êtres qui affrontent les vagues sur des planches. Devant ce magnifique tableau, il reste coi.

Tout au long de son parcours, Kovani ne cesse de s'exclamer :

— Waouh, que c'est beau !

Il contourne la grande maison et constate qu'il y a tout autour d'autres maisons un peu plus petites. Sur la première, il lit : Poste de Luciola. Il poursuit sa visite et s'émerveille devant une fabrique de jouets. Il demeure ahuri devant un admirable parc qui ressemble à un espace de jeu pour enfants.

Son regard se pose sur une allée d'arbres fruitiers, il court pour les atteindre et tend la main pour attraper les fruits du jardin. Cela amuse le « PBS ».

Brusquement, il s'arrête et sursaute en entendant de magnifiques voix qui chantent. Des ombres virevoltent, dansent, chantent à l'orée des bois.

— Mais qui chantent et dansent, je ne vois que des ombres ? dit-il à haute voix.

— Ce sont les Lyllades et les Dodymes qui animent la forêt de leurs chants et danses, répond « PBS ». Je vais maintenant t'aider à ôter le casque.

Après avoir ôté le casque, Kovani est surpris de se retrouver au même endroit qu'avant sa visite.

— Mais on est toujours au même endroit ! s'exclame-t-il, déçu.

— Je t'ai fait voir « Perle Dhazure », mais nous n'y sommes pas. Il est temps d'aller faire la distribution des cadeaux aux enfants de ta planète. Viens, Ruflame nous attend.

Kovani monte dans la charrette, mais il plisse les yeux, fronce les sourcils.

« PBS » lui demande :

— Quelque chose te perturbe, Kovani ?

— Oui ! Dis-moi, « PBS », je vis dans la forêt, mais je ne suis pas idiot, tu sais.

— Pourquoi dis-tu cela ?

— Tu sais, la Terre est grande...

— Et ?

— Tu ne vas pas me faire croire que tous les jouets que tu portes à des milliers d'enfants tiennent dans ta petite charrette et dans le petit traineau du « PBN » ?

Kovani pose son index sur sa joue et les autres doigts sur sa bouche, l'air de réfléchir, puis poursuit :

— En plus, faire le tour de la planète en une nuit, donner à tous les enfants leurs cadeaux, c'est impossible ! Je voudrais bien y croire, mais mon cerveau me dit que quelque chose ne va pas. Si je raconte ça à mes petits copains, ils vont vraiment me prendre pour un taré

« PBS » tente de garder son sérieux, malgré l'envie pressante d'éclater de rire.

— Et puis, y a encore un truc qui ne va pas...

— Quoi donc ?

— Man Éva m'a dit que le « PBN » passait par la cheminée pour déposer les cadeaux. Je sais ce que c'est qu'une cheminée ; je l'ai vue dans les livres de mon papa. Comment le « PBN » gros comme il l'était pouvait-il passer par la

cheminée ? Même maintenant, même s'il est mince, il ne peut toujours pas passer par une cheminée. De toutes les façons, il serait sorti bien plus noir que moi. Y a un truc qui ne colle pas « PBS » !

— Dis toujours...

Le « PBS » dissimule tant bien que mal son sourire malicieux.

— Je suppose que tu as encore beaucoup de questions de ce genre.

— Ah pour ça, oui !

— Puis-je te poser une question, Kovani ?

— Laquelle ?

— Selon toi, comment es-tu arrivé ici ?

— Euh ! Je ne sais pas, mais je suis sûr que ce n'est pas dans ta charrette, puisqu'elle était avec nous dans une maison qui se déplace. Cela ne tient pas debout, mais pas du tout !

— N'as-tu rien remarqué de plus au-dessus de ta tête ?

— Non !

— Alors, lève la tête et tu comprendras.

Kovani lève la tête et observe quelque chose d'immense au-dessus de lui ; il s'écrie peureux :

— C'est quoi ça ?

— C'est là-dedans que tu es arrivé ici !

— Mais, c'était posé où ?

— Il ne se pose pas Kovani, c'est nous qui sommes entrés à l'intérieur.

— Et comment sommes-nous entrés là-dedans ?

— Ma petite charrette, comme tu le dis si bien, entre dans le drone.

— C'est quoi ça, un drone ?

— C'est comme un avion très sophistiqué. Tu sais ce que c'est ou pas ?

— « PBS », je t'ai déjà dit que je n'étais pas idiot, j'en ai déjà vu voler tu sais, mais je ne le dis pas, car dans la forêt, ils pensent que je rêve tout le temps.

— Tu sais » PBS », ça tient mieux la route ça ! Faire croire aux enfants et aux adultes qu'un traineau ou une charrette peut voler et faire le tour de la Terre en une nuit.

— Tutututu ! Même Pa Théo qui ne sait ni lire ni écrire n'avalerait cette chaloupe*.

Kovani ouvre la bouche pour poser une question, la referme, secoue son petit index, l'air de tenter de résoudre une énigme :

— Mais Ruflame, il ne peut pas se changer en drone ?

— En effet, son attelage comporte un système qui lui permet d'être téléguidé pour entrer dans le drone et l'attelage des rennes possède aussi le même système.

— Ah ! Et comment fais-tu pour les jouets ?

— La distribution des jouets se fait par téléportation.

— Et en langage d'enfant, ça veut dire quoi télé... quelque chose ? »

— Téléportation veut dire que l'on peut transporter quelque chose d'un point à un autre sans passer par des points intermédiaires. Connais-tu les quatre points cardinaux ?

* *Plathelminthe (vers plat gluant) (faut rajouter le numéro de la note de page)*

— Oui, je les connais !

— Par exemple, quand tu prends le Nord, entre le Nord et l'Est, tu trouves le Nord-est, cela s'appelle un point intermédiaire.

— J'ai compris, au lieu de passer par le nord-est pour atteindre l'Est, tu sors du Nord pour arriver directement à l'Est.

Le « PBS » moqueur attend la question qui ne tarde pas à arriver :

— Pourquoi monsieur Cabrit a raconté ça à Man Éva ? Il lui a dit qu'il y avait des pères Bonheur dans beaucoup de magasins. Man Éva a fait vite de se reprendre, mais elle l'a dit et je l'ai bien entendu ! Ce sont de faux ou ils étaient eux – aussi télé... machin chouette ?

— Tu veux dire téléportés, se moque le « PBS ».

Kovani affirme de la tête.

— Ils n'ont pas été téléportés, Kovani, ce sont nos représentants sur Terre...

— Comment ça, vos représentants ?

— Pour faire plaisir à tous les enfants, le « PBN » et moi pourrions nous démultiplier et être partout à la fois, mais tu sais comment sont les gens de ta planète, n'est-ce pas ? Si je me démultipliais, ils prendraient tous la fuite et nous prendraient pour des extraterrestres venus les kidnapper.

— Pour sûr que j'aurais pris mes jambes à mon cou, mais c'est quoi un représentant de Père Bonheur ?

Notre Grand sage, que tu as vu, gère le choix des représentants, il nous fait une liste de papas terriens et nous leur offrons nos tenues pour qu'ils puissent les porter et être un peu partout sur ta planète à Bonheur.

— Le Grand sage va aussi sur la Terre ?

— Rarement, mais cela lui arrive !

— Dis-moi, « PBS » ! Bonheur veut dire quoi sur ta planète ?

— Pour nous, Bonheur signifie la lumière ; le soleil qui ne peut être vaincu. Tout comme le soleil partage ses rayons pour faire vivre la faune et la flore, nous partageons pour faire renaître la bonté, l'amour et le partage sur toutes les planètes.

— Tu peux te démultiplier, je te promets de ne pas prendre la fuite, juré craché !

Ébahi, Kovani fait face à une dizaine de « PBS » qui se ressemblent traits pour traits pour redevenir un seul « PBS »

Kovani frotte son visage de ses mains, ferme les poings et les cogne doucement l'un contre l'autre avant de laisser tomber :

— Cela vous arrive de changer de tenues, le « PBN » et toi ?

— Bien entendu, tout évolue très vite ici, mais pas pour vous. Ne t'inquiète pas, dès que nous changerons de tenues, nous ferons parvenir nos modèles à nos représentants sur ta planète.

— C'est compliqué tout ça ! Mais si je suis un enfant intelligent, comme dit Man Éva, je devrais comprendre tout cela bientôt, pas vrai ?

Le « PBS » secoue affirmativement la tête, un sourire railleur illumine ses lèvres ; il s'attend à une autre question :

— Si je comprends bien, le « PBN » et toi, vous passez un seul jour sur ma planète, et tous deux, vous nous abandonnez toute une année, c'est bien cela ?

— Pas exactement !

Kovani ne laisse pas poursuivre le « PBS » et demande impatient :

— Cela veut dire que vous êtes sur ma planète toute l'année ?

— Disons que nous nous occupons aussi d'autres planètes, mais nous travaillons aussi au bien-être des Grands sur ta planète durant toute l'année.

— Les Grands, tu veux dire ceux qui ne sont pas des enfants et qui sont aussi des papas et des mamans ?

— C'est bien cela !

— Et vous travaillez dans les champs, comme fait Pa Théo ?

— Non, Kovani ! Tu sais sur ta planète, il y a des gens qui ont beaucoup de problèmes et souffrances. Par exemple, certaines personnes sont mises à la rue, car elles n'ont pas pu payer le loyer de leur maison. Quelquefois, c'est parce qu'elles n'ont plus de travail ou perdu un membre de leur famille. Alors, nous intervenons pour payer les loyers, et pour que la famille ait un toit.

— C'est gentil ça, mais s'il y a beaucoup de gens comme ça, vous pouvez aider tous ces gens d'un coup ?

— Nous le faisons, petit à petit, car ta planète est grande, tu sais !

Kovani pose une question inattendue :

— Dis-moi, « PBS », tu es sûr que je ne rêve pas ?

— Ce qui est réalité pour moi peut être rêve pour toi, Kovani ! À toi de faire la différence, il me semble te l'avoir déjà dit !

— J'aimerais te montrer une dernière chose, Kovani, si tu n'as pas sommeil !

— Moi ! Je suis en pleine forme ! Je pourrai faire le tour de la planète !

— On verra sous peu ! Je ne te donne pas dix minutes terriennes pour ronfler comme une jument ! intervient Ruflame.

Durant ce temps, dans sa jolie maisonnette, Yerda dort à poings fermés, mais est réveillée par une voix qu'elle a du mal à définir :

— Le pouvoir, le pouvoir, le pouvoir, ma p'tite !

Yerda se lève d'un bond et crie :

— Qui es-tu ?

— Ne t'inquiète pas de savoir qui je suis. Essaie plutôt de comprendre ce que tu entends !

Yerda cherche d'où vient la voix, mais a du mal à discerner d'où elle provient.

— Que veux-tu dire par le pouvoir ? De quel pouvoir parles-tu ?

— Celui dont le nom le désigne.

— Sois plus précise que cela ! Comment veux-tu que je comprenne quelque chose à tout ton charabia ?

— Le pouvoir de la Forêt tranquille, il détient le pouvoir de la Forêt tranquille.

— Quoi ? Quelle Forêt tranquille ? La nôtre s'appelle la Forêt mouvante.

— L'autre a déjà eu droit à un tout petit peu de ce pouvoir...

— Mais de quelle autre, parles-tu ?

Yerda pense que la voix vient de sa gauche, elle va ouvrir toute grande la fenêtre et se retrouve face à une branche ; elle fait un pas en arrière.

— Mais qui es-tu donc ?

— Je suis la branche de l'information.

Croyant rêver, Yerda se tapote les joues en se disant :

— Allez ! Réveille-toi ma pauvre ou tu deviendras dingue.

À cet instant, la fenêtre qu'elle avait ouverte se referme avec fracas et la fait sursauter. Yerda prend enfin conscience qu'elle est bien éveillée.

Au même moment, Ruflame, « PBS » et Kovani, à l'intérieur d'un drone suréquipé, volent au-dessus des rivières, des montagnes et des forêts. Le drone est arrimé et pénètre dans l'immense vaisseau spatial.

Kovani descend du drone, aidé par le Père Bonheur Sud. Il est émerveillé devant toutes ces nouvelles technologies qu'il ne connaît pas. Kovani est béat d'admiration :

— C'est... c'est un pays tout entier ta maison, « PBS » !

Kovani prend soudain conscience qu'il n'est pas sur Terre. Il attrape avec rapidité la main du Père Bonheur Sud. Celui-ci est surpris.

— Que se passe-t-il, Kovani, aurais-tu peur ?

— Non, non, mais comme dit l'oncle Théo, la mer et le ciel n'ont pas de branches.

— Que veux-tu dire ?

— Tu sais, quand tu tombes dans l'eau de rivière, il y a des branches partout sur la rive, tu peux t'y accrocher, mais le ciel n'a pas d'arbre avec des branches ni la mer... on est sûr de se noyer ou de s'écraser, tu comprends ?

— Très bien, mais ne t'inquiète pas, tu ne tomberas pas ! Nous n'aurons pas le temps de tout visiter, mais je dois te montrer quelque chose !

Kovani arrive devant quelque chose qui lui semble incroyable et s'exclame :

— Waouh, tu as une forêt dans ton vaisseau ?

Il regarde le « PBS » puis s'émerveille devant la forêt.

— Mais pourquoi as-tu une forêt ?

— Vois-tu, sur certaines planètes comme la tienne, les habitants ne protègent pas les espèces de la faune et de la flore qui sont nécessaires à leur bien-être. Nous les récupérons, les reproduisons et les remettons dans leur milieu naturel.

— Waouh, tu es aussi intelligent que moi ! Non, je me trompe, tu es beaucoup plus intelligent que moi !

Le Père Bonheur Sud éclate de rire. Une nouvelle question fuse :

— Notre forêt s'appelle la forêt mouvante, comment s'appelle la tienne ?

— C'est la Forêt tranquille !

— La forêt Tranquille ! Man Éva m'avait parlé d'elle et de l'histoire du petit Alaki... est-ce que tu serais le petit Alaki qui aurait grandi ?

« PBS » coupe court à sa question et lui dit :

— Assez parlé ! Va jouer avec les animaux et imprègne-toi de la forêt, car d'elle dépendra la suite de ta vie sur ta planète.

— Je ne comprends pas ce que tu dis !

— Tu le comprendras plus tard. L'heure n'est pas encore venue. Amuse-toi, tu as quelques heures devant toi.

Kovani roule dans l'herbe, hume les fleurs, grimpe aux arbres, joue avec les lions, les ocelots, les serpents, les éléphants... il s'allonge un instant dans l'herbe, ferme les yeux et somnole.

Sans qu'il ne s'en doute, le « PBS » ouvre un écran sur la forêt mouvante. Kovani ébahi, assiste à une scène magnifique.

Sa jolie humadryche est en train de se faire coiffer par une autre splendide humadryche à la peau décolorée. Sa chevelure

noire lisse dissimule à peine ses grands yeux verts incomparables.

De petites tresses éparées avec des grains rouges et noirs se mélangent au reste de la volumineuse chevelure frisée de Nina, laissée, en partie, libre.

Nina ne porte plus sa jupette de couleur paille, mais une magnifique jupette multicolore avec un bandeau tressé identique autour des seins.

Ses petits pieds, chaussés de sandales tressées, font frémir le cœur de Kovani.

La petite « coiffeuse » s'adresse à Nina, Kovani tend l'oreille pour mieux entendre :

— Dis-moi Nina, tu ne serais pas éprise du gamin que j'ai aperçu dans la forêt ?

— Que racontes-tu, Crique ? Je suppose que tu parles du petit trouillard...

— J'aurais pu te croire, mais je t'ai vu lui donner un baiser avant qu'il ne disparaisse...

— Ne te fie pas à tes yeux, le baiser c'était pour...

— Tu veux dire que c'était seulement dans l'intention de devenir...

— Chut, c'est bien ce que tu as compris !

Kovani est en colère, se redresse brusquement, s'assied et parle durement :

— Ah oui ! eh bien, tu n'auras plus un seul baiser venant de moi !

Nina semble avoir entendu ses mots et cherche des yeux d'où vient la voix de Kovani.

— J'ai l'impression d'avoir entendu une voix, Crique, pas toi ?

— Non, nous sommes seules Nina, il faut te détendre. Une chose est certaine, c'est que le gamin ne peut pas t'entendre.

— Tu as raison. Et si on allait voir Doddy dans la grotte, il n'est pas loin de minuit. Je me suis déjà reposée.

— Rassurons-nous d'abord que Yerda soit bien dans sa maison, elle ne doit surtout pas savoir qu'il reste encore un petit dodyme.

Tandis qu'on parle de lui, Kovani voit un beau petit garçon blond, aux yeux bleus, se tapir dans une grotte en croquant des framboises sauvages. Son sang ne fait qu'un tour dans ses veines.

La jalousie s'empare du cœur de Kovani. Afin de mettre fin à sa douleur, le « PBS » lui demande de le suivre.

— Tu me ramènes chez moi, c'est bien ça ? demande Kovani avec un soupçon de tristesse dans la voix.

— Une très belle surprise t'attend, ne sois pas triste ! Le console le « PBS ».

Kovani suit le « PBS » qui le fait entrer dans un drone. Émerveillé et surpris, il s'écrit : – Mais ce n'est pas le même, pourquoi as-tu un autre drone dans ton drone ?

Moqueur, le Père Bonheur Sud regarde Kovani qui tourne et se retourne pour admirer tout ce qu'il voit et lui demande :

— Portes-tu des lunettes ?

— Non, je vois très bien, pourquoi ? Répond Kovani avec précipitation.

— Alors, pourquoi ne fais-tu pas la différence entre les deux ?

— Tu veux dire que ce n'est pas un drone, celui-ci ? L'interrompt Kovani en montrant du doigt l'engin.

Le « PBS » secoue négativement la tête tout en souriant.

Le regard plein de curiosité, Kovani le taquine à son tour :

— Tu veux me faire languir, c'est ça ! Dis-moi, c'est quoi, s'il te plaît ? S'il te plaît !

— C'est une voiture ! dit en riant le « PBS ».

— Une voiture, je ne te crois pas, car dans le livre de mon papa, j'en ai vu tout plein et ce n'est pas comme cela.

— Celle-ci est une voiture électrique volante ! affirme le « PBS ».

— Électrique ? Ce mot me dit quelque chose, mais je ne sais pas ce que c'est...

— Électrique vient d'électricité, c'est une sorte d'énergie !

— Je sais, je sais, papa avait réussi à faire quelque chose comme cela avec une roue en bois et l'énergie de l'eau, c'est bien cela ?

— C'est bien cela, mais nous n'utilisons pas la roue et l'eau.

— Je ne suis pas idiot tu sais, sinon dans ta voiture on nagerait sous l'eau, ha, ha, ha !

— Comme tu as tout compris, c'est l'heure d'embarquer !

— J'ai oublié de te poser une question...

— Laquelle ?

— Si tu as déjà Ruflame et ta charrette, pourquoi as-tu besoin d'une voiture électrique volante ?

— Dans les sentiers et les forêts de ta planète, il est plus agréable de se balader avec Ruflame, mais dans les villes, c'est plus confortable d'avoir la voiture.

— Tu sais que je n'ai jamais vu de ville ?

— Je le sais, c'est le moment pour qu'on s'y rende, tu ne crois pas ?

Kovani monte dans le drone et s'assied sur un siège à côté du Père Bonheur Sud ».

Le vaisseau spatial entreprend sa descente sur la planète Terre. Kovani, trop fatigué, s'endort.

LE PERE BONHEUR DANS LA VILLE

Kovani, la tête sur la cuisse du Père Bonheur Sud, dort à poings fermés. Il est toujours endormi quand le vaisseau s'arrête au-dessus d'un immense terrain vague de la planète Terre. Le drone sort du vaisseau et se dirige vers la ville. Il se pose sur un terrain de foot. Avec précaution, sans le réveiller, le « PBS » transporte Kovani dans la voiture électrique.

La voiture file silencieusement dans la nuit. Elle s'arrête dans une grande et belle ville. La voiture vole jusqu'à la fenêtre d'une coquette maisonnette. Le Père Bonheur Sud immobilise la voiture en plein vol. Il prend Kovani dans ses bras, et pousse une fenêtre restée entrouverte. Il pénètre dans la chambre dotée d'un grand lit en bois, aux colonnes finement sculptées, qui ressemble étrangement à celui de Kovani qui se trouve dans le village de la forêt. Il le couche, retourne à sa voiture, en ressort avec un paquet volumineux, le pose sur un fauteuil dans la chambre, puis s'en va.

Un bruit non commun réveille Kovani. Il se lève d'un bond, se précipite à la fenêtre et reste médusé devant le magnifique spectacle qui s'offre à ses yeux : Le drone est illuminé de mille feux. Une énorme porte transparente laisse entrevoir l'attelage avec la splendide mule sur le dos de laquelle flotte un large tapis doré qui lui donne l'allure de Pégase.

Kovani sort la tête de la fenêtre et aperçoit l'immense vaisseau au-dessus de la ville dans lequel le drone s'introduit. L'immense vaisseau s'illumine. Kovani contemple à travers d'immenses vitres transparentes l'intérieur du vaisseau et répond au salut du Père Bonheur Sud.

LA MAISON DE LA VILLE

Le vaisseau spatial ferme ses portes non translucides. Kovani demeure cloué à la fenêtre jusqu'à ce que le vaisseau disparaisse comme par enchantement.

Dans la chambre où il a été déposé, le jour est désormais naissant. Kovani se frotte les yeux avant de les ouvrir. Une autre surprise de taille attire son attention. Il se lève et s'approche d'un fauteuil sur lequel reposent une magnifique veste en toile de bogolan ornée d'une cascade d'étoiles et de gouttes d'eau, un immense chapeau en bakoua et en bogolan représentant une étoile à six branches et ressemblant à une énorme étoile de mer, des chaussures en bakoua dorées, ainsi qu'une ceinture de couleur or en bakoua ; réplique parfaite de celle que portait l'homme à la charrette.

Épinglée à la veste, une petite carte transparente porte une inscription en lettres d'or :

« Kovani, je t'accorde le droit de choisir un représentant dans ta forêt. À la veille de Bonheur, si tu entends un bruit particulier, tu sauras que notre vaisseau spatial est passé au-dessus de ta forêt. »

Kovani garde la carte dans sa main, le cœur chargé d'émotions. Soudain, il se rend compte de la ressemblance du lit sur lequel il est assis avec le sien. Kovani court à la fenêtre pour regarder dehors, il ne voit pas la forêt, mais de grandes belles maisons.

— Ce n'est pas ma maison ! se dit Kovani.

Il entend alors une voix qui chante une berceuse, il tend l'oreille :

Domi ich mwen
Wi domi pouw pé pozé
Domi ich mwen
Wi domi pouw pé grandi
Kakat dé bwa ka chanté pouw pozé
Tout ti loyit ka kriyé pouw domi.

Curieusement, Kovani n'éprouve aucune crainte. Il ouvre la porte de la chambre et se trouve en haut d'un escalier. La chanson vient d'en bas. Et cet air qui lui est si familier le remplit de bonheur sans savoir pourquoi. Soudain, il se met à chanter de sa jolie voix :

Dòmi yich mwen
Wi dòmi pou-ou pé pozé
Dòmi yich mwen
Wi dòmi pou-ou pé grandi
Kakat dé bwa ka chanté pou-w pozé
Tout' ti loyit ka kriyé pou-w dòmi.

Adaptation

Fais bien dodo
Mon petit, fais bien dodo
Fais bien dodo
Mon petit, pour mieux grandir
Les sauterelles chantent
Pour te bercer cette nuit
Les p'tites grenouilles
Dansent la ronde du lit.

Un homme et une femme apparaissent en bas de l'escalier, étonnés. Ils fixent l'enfant comme s'ils étaient victimes d'une apparition. Finalement, l'homme prend la parole :

— Qui es-tu ? Comment es-tu entré ?

Kovani, un peu intimidé, répond :

— Par la fenêtre.

La femme intervient :

— Mais, c'est très haut ! Comment as-tu fait ?

— Ce n'est pas moi ! C'est « PBS », je veux dire le « Père Bonheur Sud » !

L'homme et la femme se regardent.

« Ce petit délire, pensent-ils. »

— N'aie pas peur, reprend l'homme d'une voix douce, nous ne te ferons aucun mal !

— Je sais, réplique Kovani avec assurance.

— Qu'est-ce qui te fait croire cela ? lui demande l'homme.

— Parce que les colonnes de mon lit chez Man Éva sont pareilles à celles du lit de cette chambre.

L'homme et la femme ont visiblement du mal à le suivre.

— Comment t'appelles-tu ? demande la femme.

— Kovani, et vous ?

— Élise, et mon mari, Mario, répond la femme.

Kovani secoue négativement la tête...

— Non !

— Pourquoi dis-tu non ? demande l'homme surpris.

— Parce que vous êtes Rozario et Advina. Vous êtes mon papa et ma maman. Vous ne me reconnaissez pas, mais moi je vous reconnais.

Le corps de la jeune femme est brusquement parcouru d'un long frisson. Elle porte les mains à son visage et des larmes ne cessent plus de ruisseler. Elle regarde son mari et s'exclame :

— Rozario, c'est notre fils !

Rozario a l'air de ne rien comprendre à ce que raconte sa femme. Elle le prend par les bras en insistant :

— Regarde comme il te ressemble !

Le regard de Rozario est vide de souvenirs. Il se contente de hausser les épaules, s'apprête à dire quelque chose, mais sa femme, imperturbable, poursuit :

— Souviens-toi Rozario, le cactus ! Le cactus dans la forêt ! Nous avions soif et nous n'avions plus d'eau dans nos gourdes. Et puis, tu as dit que les cactus contenaient de l'eau...

Rozario et Advina avaient confié leur fils à Man Éva et à Théo pour quelques jours afin de partir à la découverte de la ville de M. Cabrit. Cette ville magique qui possédait tant de richesses et qui faisait rêver tous les habitants de la forêt. La route était longue et fatigante. Ayant épuisé leur réserve d'eau, Rozario et Advina s'étaient désaltérés avec l'eau d'un cactus qui les avait empoisonnés et occasionné la perte de leur mémoire. Le petit avait donc été élevé par Man Éva et l'oncle Théo.

Advina se rend enfin compte, malgré ses nombreuses tentatives, que Rozario n'a malheureusement pas retrouvé la mémoire. Pour l'encourager, elle l'entoure de ses bras, l'embrasse sur la joue et lui dit :

— Ne t'inquiète pas, ça viendra ! En attendant, la mienne est assez riche pour deux. Allez viens, allons à sa rencontre !

Kovani qui avait assisté à la scène, le cœur rempli d'émotions, était resté à la même place en priant dans son for intérieur que sa mère parvienne à faire revivre la mémoire de son père.

Rozario et Advina grimpent, quatre à quatre, les marches et soulèvent ensemble Kovani. L'enfant, serré contre sa mère, est aux anges. Il entoure de ses petits bras le cou de ses parents qui le couvrent de baisers en descendant les marches.

Kovani regagne enfin la terre ferme et tous trois, sans même se concerter, s'asseyent sur la première marche de l'escalier, Kovani occupant, bien entendu, la place centrale.

Chacun de ses parents lui tient une main. Et Kovani ne cesse de les admirer, tour à tour.

Advina, impatiente, interroge :

— Tu nous as dit que c'est le Père Bonheur Sud qui t'a transporté dans la chambre. Nous as-tu dit cela, parce que c'est Bonheur ?

Kovani secoue la tête...

— Non, maman ! Ce que je t'ai dit au sujet du « Père Bonheur Sud » est vrai !

Avec un sourire taquin, Rozario prend entre ses mains le petit visage de Kovani :

— Je veux bien croire à tout ce que tu dis, mon petit, car c'est vraiment un beau cadeau de Bonheur !

— Ça y est, tu as retrouvé ta mémoire ! s'écrie Kovani heureux.

— Non, mais regarde dans le miroir d'en face ! Tu vois ça, c'est ma mémoire ! Les miroirs ne trompent pas.

Kovani se tourne vers sa mère :

— Dis maman, tu me crois, toi ?

Advina acquiesce de la tête.

Kovani se lève d'un bond et entraîne ses parents :

— Venez voir dans ma chambre !

Kovani montre du doigt le fauteuil sur lequel sont posés les vêtements du Père Bonheur Sud. Advina et Rozario se regardent ébahis. Ils s'approchent du fauteuil et contemplent la tenue en la touchant délicatement. Advina a l'air d'une petite fille qui découvre que son rêve est devenu réalité.

Rozario ne sait trop s'il doit croire à ce qu'il voit et choisit de plaisanter :

— Je ne sais pas qui est ton « Père Bonheur Sud », mais si tu le rencontres de nouveau, dis-lui que j'ai besoin de ma mémoire !

— Dis, maman, qu'avais-tu demandé au « Père Bonheur Sud » ?

Advina hésite, puis après avoir lancé un regard complice à son mari, elle lance :

— Je lui avais demandé un bébé garçon...

Kovani se blottit contre sa mère et lui entourant la taille, relève la tête :

— Il ne pouvait pas te donner un bébé garçon, puisque tu en avais déjà un, mais un tout petit peu plus grand...

— Et tu es le plus beau cadeau qu'un Père Bonheur puisse donner à un papa et à une maman, dit Advina, la mère de Kovani.

— Je lui avais dit que mon papa et ma maman étaient morts... mais il savait que ce serait mon plus beau cadeau...

Kovani se détache de sa mère et lui intime :

— Va rejoindre papa et fermez les yeux tous les deux !

Advina s'exécute et tandis qu'ils ont les yeux clos, il sort de sa ceinture la petite carte qu'il y avait placée :

— Vous pouvez maintenant les rouvrir ! dit Kovani à ses parents.

Kovani tend la carte à ses parents qui s'émerveillent.

— Man Éva m'a toujours dit que seul un petit garçon le verrait un jour, et ce garçon, c'est moi !

Advina regarde son mari dans les yeux :

— Tu vois, j'avais bien raison. Il existe...

Puis elle se tourne vers Kovani, mi-figue, mi-raisin :

— Et comme je suis ta mère et que je t'avais déjà parlé de lui, je dois être la première à savoir comment il est. Ton papa est pire que Saint-Thomas, il voit et ne croit toujours pas malgré tout...

Advina anticipe sur la question de Kovani :

— Saint-Thomas est un homme qui croit qu'en ce qu'il voit uniquement. Kovani hausse le menton et hoche la tête, l'air de dire « j'ai compris maman ».

Rozario, qui se sent un peu abandonné, intervient :

— Nous ferions mieux de nous asseoir sur le lit, car cela risque d'être long...

Kovani commence ainsi son histoire :

— Il est incomparable, maman, et il est d'une rare beauté ! Il raconte tout son parcours à ses parents, sa rencontre avec le Père Bonheur Sud.

Pendus à ses lèvres, Rozario et Advina écoutent avec fierté leur petit garçon.

Kovani termine son récit, mais poursuit :

— En tout cas, Man Éva, non plus, ne m'avait pas raconté des histoires. Je suis sûr qu'elle sait tout, parce qu'elle m'a dit qu'elle voyait avec d'autres yeux. Je me demande comment elle va faire pour expliquer cela à l'oncle Théo ! Tu sais, Maman, l'oncle Théo est carré, ajoute-t-il avec espièglerie.

— Comme un rectangle diminué ! ajoute Advina avec un petit sourire.

Rozario, qui n'a toujours pas retrouvé la mémoire, se passe la main dans les cheveux :

— Je n'y comprends plus rien, absolument rien !

Kovani et sa mère éclatent de rire.

Bien que sa joie soit intense, les dernières paroles de Nina retentissent encore à ses oreilles. Kovani les chasse aussitôt de sa pensée en se disant que sa rencontre avec Nina n'était que le fruit de son imagination.

Afin de ne pas altérer la joie de ses parents, Kovani prend soin de ne pas leur dire tout de suite son intention de repartir dans la forêt.

Pendant ce temps, Man Éva a de nouveau une vision.

— Ils sont tous vivants ! s'écrie-t-elle.

— Hein, quoi, qui ? demande l'oncle Théo, réveillé en sursaut.

Man Éva répond :

— Advina et Rozario sont avec le petit dans une belle maison.

Kovani entend de nouveau la voix de Man Éva, il s'éloigne d'eux afin de lui parler :

— Tu m'entends, Man Éva !

— Oui ! Chuchote-t-elle

— Tu es heureux maintenant ? demande Man Éva.

— Oui Man...

— Ce oui là ne me dit pas grand-chose ! Qu'y a-t-il ?

— Dis Man Éva, tu penses que tu peux ressentir un faux baiser ?

— De quoi parles-tu ? Un baiser c'est un baiser, il ne peut pas être faux !

— Mais comment sais-tu qu'il est vrai ? insiste Kovani.

— Tu es certain de ne pas avoir de fièvre, petit ?

— Non, Man Éva ! Pourquoi dis-tu cela ?

— Si je comprends bien, lorsque tu me faisais de gros bisous, tu ne le savais pas...

— Mais si je le savais...

— Ce ne serait pas une histoire avec ta soi-disant nymphe des bois, cette histoire de baiser ? Si c'est cela, oublie !

— Tu veux dire que c'était faux ?

— Man Éva ne voit pas ces choses-là, mon petit.

— Tu en es bien sûr ?

— Petit, Man Éva...

— n'a pas l'habitude de raconter des salades, termine Kovani en riant. Merci Man Éva, c'était un beau rêve en tout cas.

— Rêver, ça fait du bien, mon petit.

— Pas toujours, Man Éva... pas toujours ! Et ça, j'en suis certain !

— Je te laisse, Man Éva, maman arrive.

— À bientôt, petit !

L'oncle Théo qui faisait mine de ne rien entendre laisse tomber :

— Tu te mets à parler comme une vieille femme, maintenant.

— Tu peux toujours ronchonner, ma coiffe ne quittera pas pour autant ma tête, laisse tomber Man Éva.

UN PANTALON POUR L'ONCLE THÉO

Les gros yeux de l'oncle Théo tournent en rond dans la semi-obscurité. Il se lève et va chercher une petite lampe à huile de coco pour éclairer le visage de Man Éva... Quelque chose tombe à ses pieds. Il se penche en grognant pour le ramasser. Abasourdi, il palpe un tissu moelleux, le déplie et se rend compte qu'il s'agit d'un pantalon.

— Evaline, depuis quand Cabrit t'a-t-il ramené ce pantalon pour que tu me fasses croire que c'est ton Père Bonheur Sud qui l'a posé là ?

Man Éva regarde à son tour, étonnée :

— Quoi ? Qu'est-ce que tu racontes ? Cela fait un bail que nous n'avons pas vu Cabrit... Et qu'est-ce que c'est que ce pantalon que je n'ai jamais vu ?

— Ne fais pas semblant, s'il te plaît ! insiste Pa Théo.

Man Éva se souvient brusquement que c'est Bonheur et éclate de rire :

— Il ne s'est pas fichu de ta tête, Papa... c'est de la qualité ! Tu vois qu'il n'a pas besoin de tes vieux pantalons.

Le regard de l'oncle Théo s'assombrit :

— Le petit, Man ?

— Ils seront ici dans quelques jours. Fais-moi confiance et tu verras, rassure Man Éva.

— Nous irons malgré tout le chercher dans la forêt, reprend l'oncle Théo.

— Tu ne le trouveras pas ! Mets une marque rouge sur tes doigts, chaque jour, et quand tu arriveras au sixième doigt, ils seront là !

— Peux-tu dire vrai, Man ! Si cela arrive, je te jure que je croirai, jusqu'à ma mort, à ton fichu Père Bonheur Sud, et à toutes tes visions.

Man Éva, confiante, entoure de son bras les épaules de son mari :

— Ne t'inquiète pas, Papa ! Il existe mon Père Bonheur Sud ! N'oublie pas de lui demander un peu de pluie, la prochaine fois... La plantation se porterait à merveille et nous aussi.

L'oncle Théo, moqueur :

— Tu ne voudrais pas que je lui demande un anaconda pour fêter leur retour ?

Au même instant, Carmel qui était sorti pour aller chauffer du lait dans la cuisine, éclaire quelque chose de long et sa voix retentit dans la cour, faisant naître le rire de Man Éva et de l'oncle Théo.

— Un anaconda ! Venez vite !

Man Éva se précipite en haut de l'escalier et crie :

— Surtout, n'y touchez pas ! Ce n'est pas un anaconda, bougres d'imbéciles ! C'est un boa de Cook. Laissez-le poursuivre son chemin.

Le boa se redresse comme s'il avait compris ce que venait de dire Man Éva. Il la fixe un instant et s'en va doucement, tandis que les hommes, les bras relevés avec leur bâton, restent pétrifiés.

Moqueuse, elle les apostrophe :

— Restez là debout comme des momies plutôt que de rentrer chez vous !

Pa Théo, qui avait assisté à toute la scène dans l'encadrement de la porte, s'écarte vivement pour la laisser passer.

Alors que dans la ville, le soir venu, après une merveilleuse journée passée auprès de ses parents, Kovani regagne sa chambre après les avoir embrassés.

Allongé sur son lit, il repense à sa jolie humadryche ; il ferme les yeux, comme pour la revoir. Une étrange voix lui susurre à l'oreille : « Ne te fie pas à ce qu'elle dit aux autres ! Son cœur t'appartient ! »

LE RÊVE

Tandis que dans la forêt, Nina ne cesse de bouger dans son lit, Sénéboa qui tente de la calmer avec sa tête. Elle parle en dormant :

— Non, je ne veux pas grandir !

De son côté, Kovani, endormi à son tour, fait un cauchemar. La belle Yerda, ne cesse de lui voler des baisers dans l'intention de grandir de plus en plus. Kovani la voit devenir géante. Il se débat tant bien que mal pour lui échapper.

Toujours dans son rêve, Nina de son côté vit le rêve de Kovani. Ils se réveillent tous deux d'un coup en criant :

— Non !

Assis dans son lit, Kovani est en sueur. Il se passe les mains sur le visage en disant :

— Saleté de rêve, j'ai encore rêvé !

LA MÈCHE DE CHEVEUX

Il s'allonge de nouveau, se lève soudainement, cherche partout dans la chambre après avoir allumé une lampe. Mais il ne trouve rien pour l'instant.

— Oh non ! Maman ne l'aurait-elle pas jeté ? se demande-t-il.

Une idée lui vient à l'esprit. Il se met à quatre pattes, approche la lampe, regarde au-dessous du lit et voit sa petite bourse. Il s'en empare, reste à genoux, s'assied sur ses pieds, inspire et expire pour calmer les battements de son cœur, puis ouvre la petite bourse. Il en sort la pierre aiguisée, retourne la bourse et, à sa grande surprise, fait tomber sur ses cuisses une mèche de cheveux qu'il semble reconnaître.

Il la prend avec maintes précautions de peur de l'abîmer. Le bonheur envahit soudain son cœur, il s'écrie tout bas :

— Ce n'était pas un rêve !

Le doute surgit aussitôt. Afin de se rassurer d'être bien réveillé, Kovani porte le bout de son doigt sur la flamme de la lampe ; il ressent une légère brûlure.

Il attrape une légère boîte en bois posée sur l'une des tables de nuit et y dépose la mèche avec prudence.

Kovani se couche de nouveau puis s'endort. Dans leur sommeil, tels deux somnambules, Nina et Kovani se chamaillent.

A suivre

Tome 3 : Le retour de Kovani

Télécharge sur www.peresbonheur.com

« Loi n°49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse, modifiée par la loi n°2011-525 du 17 mai 2011 » - Septembre 2021.